

6 **Le tre potenze totalitarie, a ranghi sparsi, verso la guerra** Aprile-giugno 1939

Avevamo accennato alle istruzioni inviate dal Governo giapponese, il 25 marzo, agli ambasciatori dell'Asse, che giunsero a Berlino e Roma il 2 aprile. Comprendevano una nuova redazione del testo della bozza di trattato, che corrispondeva nella sostanza con quello già fatto pervenire alle due capitali, con due sole varianti, la riduzione della durata del patto da dieci a cinque anni e una più significativa clausola che prevedeva, in caso di guerra europea, un limitato aiuto nipponico.

In un telegramma che Ribbentrop trasmise qualche settimana dopo a Tōkyō, all'ambasciatore Ott, si trova un riepilogo 'storico' della posizione del Governo giapponese nella trattativa.

Anticipo questo telegramma della fine di aprile di Ribbentrop perché parlava di ciò che era accaduto ai primi di quel mese: *at the beginning of April a Japanese draft arrived from Tokyo which corresponded to the German-Italian draft in essentials, though it reduced the duration of the treaty to five years. The previous Japanese desire to limit the mutual assistance undertaking exclusively to the Russian contingency was, however, still maintained in the milder form of the Japanese requesting our express approval for them to make a statement to the British, French and American Ambassadors after the signature and publication of the pact somewhat on the following lines: The pact had developed out of the Anti-Comintern Pact; in concluding it the parties had envisaged Russia as the opponent in war; Britain, France and America had no need to consider the pact as directed against them. The Tokyo Cabinet cited as proof of the necessity for such a restrictive interpretation of the pact the fact that for political and especially*

economic reasons Japan was at present not yet in a position to come out openly as an opponent of the three democracies. Oshima and Shiratori told Tokyo that this desire of the Japanese Government was also impossible and informed Count Ciano and myself, again confidentially, of the matter. Both Ciano and I left no doubt that the conclusion of a treaty with this interpretation, which was completely at variance with the text of the treaty, could not be considered by us (si legge in IMTFE 75-46, pp. 6098-102 e, con una traduzione inglese diversa (che ho qui riprodotto), in DGFP-Series D-VI, 270, pp. 337-9, 26 aprile 1939, il passo citato è a p. 338, Ribbentrop a Ott; una traduz. italiana parziale si trova in Toscano 1948, 104-5).

In effetti, quando Ōshima ebbe avuto fra le mani la comunicazione del suo Governo, raggiunse subito Shiratori a Roma: *they understood the new instructions to contain certain basic differences from the plan brought by the Itō mission and interpreted the former to mean that conclusion of the treaty was so absolutely necessary that even though problems were thereby created for the government, certain compromises would be unavoidable. This hardly accorded with the memorandum that had been submitted to the emperor. The two ambassadors cabled Tokyo requesting that the right to choose negotiating procedures be entrusted to them. «Upon consideration of the situation in Germany and Italy», they had decided «to carry out the second plan» on their own. On April 2, ignoring the original instructions, they presented to Germany and Italy Japan's draft of the treaty with the concessions included* (Ōhata 1976, 90).

Insomma, i due diplomatici avevano compreso subito che le nuove istruzioni contenevano alcune differenze fondamentali rispetto al piano recato loro dalla missione Itō, ma decisero che la conclusione del trattato era imprescindibile.

Anche se si fossero creati problemi al Governo, alcuni compromessi sarebbero stati inevitabili. Ovviamente la loro decisione cozzava con le garanzie di obbedienza agli ordini del Governo che Hiranuma aveva garantito all'imperatore.

I due ambasciatori telegrafarono a Tōkyō, chiedendo il diritto di scegliere le procedure negoziali e decisero di agire comunque: ignorando le istruzioni originali, presentarono a Germania e Italia una bozza del trattato giapponese.

Shiratori consegnò a Ciano la sua bozza del trattato, in francese, corredata da un protocollo segreto, come si può vedere di seguito (da Toscano 1948, 105-7 = 1956, 199-201; cf. anche Sommer 1962, 505-7, Dok. Nr. 9; e DDI 1935/39-XI, 443, pp. 541-3):

Traité entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, relatif à la consultation et à l'assistance mutuelle

Le Gouvernement de l'Allemagne

Le Gouvernement de l'Italie et

Le Gouvernement du Japon

tenant compte du fait que les relations amicales entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon se sont approfondies après la conclusion de l'Accord contre l'Internationale Communiste du 25 novembre 1936,

convaincus que l'activité internationale de l'Internationale Communiste menace la paix en Europe et en Asie,

fermement résolu, selon l'esprit de l'Accord susmentionné, de renforcer la défense contre la décomposition causée par le communisme en Europe et en Asie, et de sauvegarder les intérêts communs des trois Puissances Contractantes, sont convenus des articles suivants:

Article 1

Dans le cas où une des Puissances Contractantes serait impliquée dans des difficultés par suite de l'attitude d'une ou plusieurs Puissances non-contractantes de ce Traité, les Puissances Contractantes s'engagent à se consulter sans délai sur les mesures qu'elles prendront de commun accord.

Article 2

Dans le cas où une des Puissances Contractantes, sans provocation de sa part, viendrait à être menacée par une ou plusieurs Puissances non-contractantes de ce Traité, les autres Puissances Contractantes s'engagent à accorder à la Puissance menacée leur appui politique et économique pour écarter cette menace.

Article 3

Dans le cas où une des Puissances Contractantes, sans provocation de sa part, serait attaquée par une ou plusieurs Puissances non-contractantes de ce Traité, les autres Puissances Contractantes s'engagent à lui prêter aide et assistance.

Les trois Puissances Contractantes, dans le cas envisagé, se concerteront immédiatement pour décider les mesures à prendre pour exécuter l'engagement stipulé dans l'alinéa précédent.

Article 4

Pour le présent Traité les textes allemand, italien et japonais feront également foi.

Le présent Traité entrera en vigueur le jour de la signature et demeurera en vigueur pour une durée de cinq ans. Les Puissances Contractantes se mettront d'accord, avant l'expiration de la durée de cinq ans, sur la modalité de coopération ultérieure.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité et y ont opposé leurs cachets.

Fait à ... en triple exemplaire, ...

 Protocole de signature

Au moment de procéder à la signature du Traité de ce jour, les plénipotentiaires sous-signés sont convenus de ce qui suit:

- a) concernant les articles 2 et 3,
 - vu le paragraphe 2 du Protocole signé entre le Japon et le Mandchoukou le 15 septembre 1932, la menace ou l'attaque dont le Mandchoukou serait l'objet sera considérée comme la menace ou l'attaque contre le Japon;
- b) concernant l'alinéa 2 de l'article 4,
 - dans le cas où l'obligation de l'appui ou de l'aide et assistance, en vertu de l'article 2 ou de l'article 3, serait en exécution au moment de l'expiration du Traité, celui-ci demeurera en vigueur jusqu'à la fin de la circonstance qui a donné lieu à l'exécution de ladite obligation.

Fait à...

Protocole additionnel secret

Au moment de procéder à la signature du Traité de ce jour, les plénipotentiaires sous-signés sont convenus de ce qui suit:

- a) en ce qui concerne les articles 2 et 3, les autorités compétentes des trois Puissances Contractantes examineront ensemble, aussitôt après l'entrée en vigueur du présent Traité, des possibilités de conflit ainsi que la nature et l'envergure de l'appui ou de l'aide et assistance à accorder dans chaque cas suivant la situation géographique de chacune des Puissances Contractantes;
- b) dans le cas où les Puissances Contractantes seraient amenées à faire une guerre commune, elles s'engagent à ne conclure ni armistice ni traité de paix que dans l'accord entre elles;
- c) dans le cas où les Puissances Contractantes auraient des obligations incompatibles avec les dispositions du présent Traité, en vertu de traités précédemment conclus avec tierces Puissances, elles ne seront pas contraintes par ces obligations;
- d) le présent Protocole Additionnel Secret ne sera ni publié ni communiqué aux Puissances tierces sans consentement des Puissance Contractantes;
- e) le présent Protocole Additionnel Secret demeurera en vigueur pour la même durée que le Traité et le Protocole de signature, et constituera la partie intégrale de ces derniers.

Così il conte aggiornò il suo diario alla data: *Ricevo [...] Shiratori, latore della risposta giapponese per l'alleanza tripartita. Nel complesso è buona. Fanno però due riserve: 1) di far sapere a Londra, Parigi, Washington che nella mente giapponese l'alleanza è diretta contro Mosca; 2) aggiungere una dichiarazione che, in caso di guerra europea, l'aiuto giapponese potrà essere limitato. Niente osta per la seconda. Per la prima mi sembra invece mettere bene in chiaro quale portata vuole effettivamente avere la riserva, che potrebbe alterare il valore reale del Patto medesimo* (in Ciano 1937-43, 277, 2 aprile 1939; cf. DDI 1935/39-XI, 443, pp. 541-3, 2 aprile 1939).

Le ragioni di questa reazione di Ciano, sostanzialmente moderata, erano varie, e sostanzialmente comprensibili nel contesto italia-

no: senza contare l'attenzione dei maggiorenti fascisti centrata sulla prossima operazione contro l'Albania, rilevava il non eccessivo entusiasmo del Governo di Roma, e di Ciano in particolare, per l'inclusione piena del Giappone nell'alleanza, specie per il rischio di provocare e coinvolgere ostilmente gli Stati Uniti, in questo senso le riserve giapponesi andavano incontro a tali preoccupazioni (cf. Toscano 1956, 201-3).

Secondo Ōhata 1976, 90 (cf. 315 nota 117): *Ciano asked whether Japan would participate in hostilities on the side of Germany and Italy if a war should break out in Europe. Ambassador Shiratori, «upon perusal of the new instructions», answered that if Germany and Italy were at war with Britain or France, Japan, in accordance with the terms of the treaty, naturally would join Germany and Italy. L'ambasciatore si era preso molta libertà.*

E anche in Germania, il giorno successivo (90-1), Ribbentrop *too asked whether or not he should interpret the proposals to mean that each nation allied by the treaty would be obligated to participate in hostilities in the event that the other allies were involved in hostilities against nation other than the USSR. Oshima replied, «Although it is naturally understood that the extent and the method of military assistance will differ depending on the circumstances, your opinion is correct concerning the obligation to participate in hostilities». Oshima's understanding was as follow: After carefully studying the meaning of military assistance in the secret items of understanding contained in the second set of instructions and the meaning of the elimination of point nine of the explanation attached to the instructions carried by the special envoy [Ito], [...] I concluded that in the event a nation other than the USSR is involved, even though, considering various conditions, it is impossible for the empire to offer an effective level of military assistance at present or in the near future, it is clear that Japan is prepared to offer some military assistance, if only to a limited extent. Ma Ribbentrop opposed Japan's adding a special understanding as to the Japanese explanation of the treaty's goal, si oppose cioè alla pretesa di aggiungere da parte del Giappone un'intesa speciale sulla interpretazione autentica giapponese degli obiettivi del trattato. In sostanza i due ambasciatori avevano lasciato intendere che il Giappone si sarebbe schierato con le due potenze dell'Asse, anche nel caso di una guerra 'europea'.*

La Marina giapponese, invece, aveva preteso con successo che l'accordo avesse un carattere difensivo, e soprattutto che non potesse all'ordine del giorno la possibilità di uno scontro tra Giappone, Gran Bretagna e Stati Uniti (Toscano 1956, 201, sottolineava appunto *la risoluta opposizione dell'Ammiragliato nipponico ad ogni idea di uno scontro con le flotte anglo-sassoni, di qui la progettata limitazione degli impegni di assistenza alla sola ipotesi di un conflitto con la Russia).*

Ribbentrop, anche alla presenza dell'ambasciatore Attolico, *accepted the text of the treaty, the signed protocol, and the secret supplementary protocol but required that the secret items of understanding be eliminated. The reasons given for this were: (1) that no written statement was necessary regarding military assistance because it was clear from the stipulations in Item 1 of Japan's secret supplementary protocol, and (2) that Germany absolutely could not agree to an explanation to other countries that would decrease the effectiveness of the treaty and would be contrary to its provisions. An even more significant reason, however, was that Germany wanted to leave the matter of the specific responsibility of the allies to later deliberation among them, as provided for in the secret supplementary protocol, for Germany did not want more assistance from Japan than the latter could provide nor did it wish to imply any greater obligation on its own part toward Japan* (Ōhata 1976, 91-2).

Attolico scrisse a Ciano, il 4 aprile: *Seguito conversazione telefonica di questa sera da Hotel Kaiserhof, Ribbentrop e Oshima pregherebbero V.E., a necessaria integrazione dell'azione che si svolge da Berlino, confermare direttamente a Shiratori, invitando Shiratori a telegrafare a Tokio, seguenti punti: 1) che governo italiano è di massima d'accordo con progetto giapponese; 2) che termine accordo sia - ma solo se ciò non implichi alcuna ulteriore perdita di tempo - portato da 5 a 10 anni; 3) che però sia esclusa nel modo più assoluto una qualunque comunicazione, scritta o verbale, all'Inghilterra e alla Francia, giacché esse non sono contemplate nel Patto in questione, interpretazione del Patto stesso dovendo essere che esso è puramente difensivo e quindi non diretto contro alcuno, ma che, in casi di attacco da parte di terzi, il trattato avrebbe vigore contro chiunque fosse l'attaccante, il quale come tale diventerebbe il nemico di tutti e tre i firmatari del Patto. Oshima si raccomanda poi perché, come egli ha già fatto qui per il testo tedesco, sia costì preparato, di comune accordo tra V.E. e Shiratori, un testo italiano del Patto da telegrafare subito a Tokio e di cui si gradirebbe avere copia anche qui* (DDI 1935/39-XI, 454, pp. 551-2, 4 aprile 1939, Attolico a Ciano; il documento reca il visto di Mussolini; cf. anche Toscano 1948, 109-10; Attolico telegrafò successivamente (DDI 1935/39-XI, p. 552 nota 2): *Ribbentrop pregherebbe E.V. insistere presso Shiratori anche per far includere nel testo stesso del trattato la clausola di cui alla lettera D del protocollo aggiunto segreto*).¹ La parola passava nuovamente al Governo nipponico.

1 Come sappiamo, il protocollo addizionale segreto annesso all'originario patto Anticomintern nippo-tedesco, all'articolo 2 (si veda il relativo testo già proposto nel precedente cap. 2, p. 114), prevedeva: *For the duration of the present agreement the High Contracting States will conclude no political treaties with the U.S.S.R. contrary to the spirit of this agreement without mutual consent.*

Si riunì la Conferenza dei cinque ministri, l'8 aprile, che si divise subito sulle dichiarazioni rilasciate dagli ambasciatori. Da un lato, il ministro degli Esteri, Arita, avrebbe preteso una loro formale ritrattazione, dall'altro, il generale Itagaki, ministro dell'Esercito, sosteneva le loro ragioni, a spada tratta, verrebbe da dire, senza ironia. Alla fine, i ministri concordarono *to dispatch ambiguous instructions that would only indirectly nullify* (di inviare istruzioni [altrettanto] ambigue, che avrebbero annullato solo in parte) *the ambassadors' statement. According to these instructions, Japan interpreted the pledge given by the ambassadors to «participate in hostilities» to mean the obligation to give 'support'* (interpretò «partecipare alle ostilità» nel senso di un obbligo a fornire 'sostegno') *as stated in Article 2 of the proposed Treaty. In addition, of the kinds of 'aid and assistance' to be given, 'military aid' was understood not to be available at present or in the near future* (l'«aiuto militare» non fosse disponibile al momento o nel prossimo futuro). *Concerning possible future hostilities, Japan's instructions included the alternative possibilities that Japan might declare war, simply make an announcement, a declaration, or a statement depending on the situation, or offer effective assistance without any prior announcement* (Ōhata 1976, 92-3; a p. 316 nota 124, è documentato il telegramma di Arita a Ōshima dell'8 aprile 1939). Lo stesso Arita ammise che le sue istruzioni *were baffling* ('confuse, disorientanti'), tanto che, a Berlino, Ōshima, e il consigliere Usami, *interpreting «participation in hostilities» broadly to include the offer of information, materials, and bases, made strenuous efforts to obtain Germany's approval* (per questa e le successive Conferenze dei cinque ministri, cf. 93-4).

Nel corso della Conferenza dei cinque ministri del 14 aprile, apparve chiaro che il Governo non disponeva della coesione sufficiente a disporre il richiamo dei due ambasciatori.

Attolico, nell'aggiornare Ciano rilevò: *In occasione del ricevimento per il genetliaco del Führer ho incontrato oggi Shiratori. Gli ho chiesto quale risposta egli ed il suo collega di Berlino avessero avuto dal Giappone. Nessuna. Eppure - gli ho detto - le controproposte giapponesi sono state accettate quasi nella loro integrità. Sì - mi ha risposto - ma la grande differenza rimane nello 'spirito'. I tedeschi sono seccatissimi di questo ostinato silenzio giapponese* (DDI 1935/39-XI, 580, p. 673, 20 aprile 1939).

In questi giorni (non sappiamo di preciso quando venne ricevuto a Roma il telesspresso segreto di Attolico), l'ambasciatore italiano a Berlino ebbe modo di scrivere un lungo dispaccio a Ciano (545, pp. 634-6; cf. Toscano 1948, 119-21 = 1956, 247-9), riassumendo l'andamento dei colloqui Ribbentrop-Ōshima, *in merito al nuovo testo proposto per il trattato triangolare di assistenza*: *Questi accordi, risultato di una consultazione telefonica con l'E.V., stabilivano che, pur accettando in massima la controproposta giapponese e rinunciando*

a qualunque modificazione che avesse in fatto potuto comunque ritardare l'approvazione definitiva del patto, i governi italiano e tedesco mettevano però come punto fermo: «n. 3) che però sia esclusa nel modo più assoluto una qualunque comunicazione, scritta o verbale, all'Inghilterra ed alla Francia ché esse non sono contemplate dal patto in questione, interpretazione patto stesso dovendo essere che esso è puramente difensivo e quindi non diretto contro alcuno, ma che, in caso di attacco da parte di terzi, il trattato avrebbe vigore contro chiunque fosse l'attaccante, il quale come tale diventerebbe il nemico di tutti e tre i firmatari del patto». Ribbentrop, preoccupato di precisare ulteriormente le norme di linguaggio da valere nella interpretazione del patto da parte giapponese, ha avuto l'idea di formulare come appresso le norme stesse, che ora sottoporrebbe, prima di darne comunicazione al Giappone, all'approvazione dell'E.V.: «Punti destinati per facilitare l'interpretazione diplomatica del Patto. (Norma di linguaggio diplomatico).

1) Il Patto di Consultazione e di Assistenza è un vero patto difensivo. Esso non persegue alcuno scopo aggressivo, ma ha anzi lo scopo di assicurare il mantenimento della pace. Il Patto non contiene quindi alcuna punta contro un qualsiasi Paese.

2) Storicamente l'idea del Patto è scaturita dalla circostanza che le tre Potenze contraenti hanno concordato insieme in questi ultimi anni una difesa collettiva contro l'azione corrosiva del Comintern. Le Potenze contraenti hanno quindi avuto di vista come un acuto pericolo per la pace le aspirazioni del comunismo provenienti dalla Russia Sovietica.

3) Non è da supporre che l'America, l'Inghilterra o la Francia attaccheranno una delle Potenze partecipanti al Patto. Non vi è quindi alcun fondamento per ritenere che il Patto abbia una pratica applicazione contro una delle Potenze summenzionate.

4) Qualora una delle Potenze partecipanti al Patto sia oggetto di un attacco non provocato, allora le conseguenze derivanti per queste Potenze risultano dal testo del Patto».

Mi permetto di osservare in proposito che, mentre i punti di cui ai nn. 1-3 riproducono ad abundantiam tutto ciò che è nell'interesse del Giappone di dire e di far apparire, il n. 4 - l'unico che interessi gli altri due firmatari del Patto e sul quale (secondo quanto io stesso a suo tempo udii della conversazione telefonica con Ribbentrop) V.E. insistette in modo speciale - sia troppo conciso e non abbastanza chiaro, non contenendo, in ogni caso, alcuno degli elementi positivi di cui alla mia comunicazione telegrafica del 5 aprile. Ciò premesso, in linea generale, mi permetto ancora osservare che il n. 2 (secondo membro del paragrafo) delle proposte Ribbentrop sopra riportate insiste troppo sul carattere antisovietico del patto, facendo nascere il dubbio che la portata stessa del Patto ne sia conseguentemente caratterizzata e limitata. Mi sembrerebbe quindi, in ogni caso, necessario: a) togliere dal n. 2 la seconda parte «le Potenze contraenti (fino a)

Russia Sovietica»; b) allargare il n. 4 chiarendo che, pur non essendo il Patto diretto contro alcuno, quando tuttavia un Paese qualsiasi aggredisse uno dei firmatari, tutti gli altri firmatari reagirebbero all'aggressore chiunque esso fosse. Ho detto che un siffatto chiarimento mi sembrerebbe necessario in ogni caso. Aggiungo di più: v'è da domandarsi se, nel silenzio di Tokio (che ancora non ha risposto affatto ai telegrammi Oshima-Shiratori del 6 aprile),² il proporre noi stessi e prima ancora che il Consiglio Segreto giapponese abbia approvato il testo del Patto, una norma interpretativa di esso, per giunta concepita nei termini proposti, non rappresenti di per se stesso un pericolo. È chiaro che il Giappone cerca di tirar l'acqua al proprio mulino il più possibile; è chiaro ch'esso tende ad impegnarsi, nei confronti degli altri, il meno che può, tantoché il valore effettivo del trattato sta negli sviluppi - invero da parte nipponica limitati - che sarà possibile dare alla lettera A del protocollo aggiuntivo segreto. Ma, se tutto questo è vero, è anche vero che il trattato ha, in mancanza di un valore sostanziale - soprattutto in questo momento - un valore figurativo e dimostrativo. Orbene è allora, in difetto del valore sostanziale, questo valore figurativo e dimostrativo che bisogna, a qualunque costo, salvaguardare e non compromettere. Le norme di linguaggio interpretative sulla portata del Patto hanno quindi un valore specialissimo. Bisogna cioè evitare che, attraverso una interpretazione troppo lata del Patto, anche la facciata del Patto stesso non ne risulti demolita. Mi sembra quindi che fornire noi stessi ai Giapponesi, prima ancora che il Consiglio Segreto esamini il progetto proposto, una interpretazione del progetto stesso sufficiente a svalutarne il contenuto, significhi dare al Giappone la prova che noi siamo i primi ad accettare la svalutazione del Patto non solo nella sua sostanza, ma persino nella sua forma esteriore e nella sua apparenza. Mi sbaglierò, ma io ai Giapponesi in questo periodo non direi nulla. Io aspetterei che essi, come è loro dovere, rispondano intanto alle nostre comunicazioni del 6 aprile e prenderei norma per l'azione avvenire dal tenore della risposta loro. Che anzi, una sola cosa farei, ed è quella di sollecitare una risposta, tanto più sembrandomi chiaro che, continuando di questo passo, il Patto in questione non potrà essere firmato neanche per la data ultimamente prevista. Mi si dice che Shiratori si appresta a venire a Berlino. Ne ignoro le ragioni. Appena le saprò ne terrò informato l'E.V.

² Come indicano gli editori dei DDI 1935/39-XI, p. 635 nota 3, non è stata trovata indicazione circa il contenuto dei telegrammi. In precedenza, l'ambasciatore Attolico aveva riferito (T. 928/109 R. del 6 marzo) che i due ambasciatori avevano telegrafato a Tokio offrendo le loro dimissioni qualora non si fosse giunti a concludere un'alleanza con le Potenze dell'Asse.

Seguivano poi un post scriptum³ e un'aggiunta scritta a mano dello stesso Attolico⁴ a commento del convulso agire diplomatico di Ribbentrop (cf. Toscano 1948, 121-2).

Dal punto di vista della politica estera fascista, l'ambiguità della posizione giapponese, chiarissima specie nel comportamento degli ambasciatori a Roma e a Berlino, non sembrò particolarmente rilevante, era persino attesa (Ciano era poi troppo distratto, ed eccitato, dalla avventura dell'Albania, messa a punto in quei giorni, per 'controbilanciare' l'attacco di Hitler alla Cecoslovacchia). Ciano piuttosto temeva le reazioni degli Stati Uniti,⁵ e la riserva nipponica, in fondo, andava positivamente incontro alle sue preoccupazioni.

3 P.S.: *Vengo a sapere ora da Weizsäcker, cui io avevo francamente esposta qualcosa delle mie esitazioni in materia, che Ribbentrop si rende conto del mio punto di vista e che comunque non considera affatto la questione come urgente. Egli in fondo si era solamente posto il problema dell'opportunità di tenere pronte, per il momento dato, delle eventuali norme di linguaggio per l'interpretazione del patto. Il testo proposto va quindi considerato, secondo lo stesso Ribbentrop, come, un semplice abbozzo, suscettibile di tutte le modificazioni che saranno ritenute del caso.*

4 In DDI 1935/39-XI, p. 636 nota 4, *Ribbentrop mi ha ulteriormente telefonato per confermare egli stesso quanto sopra. Si raccomanda poi in modo specialissimo che della sua idea non venga data notizia alcuna ai giapponesi. L'ho assicurato. Ho avuto l'impressione che in questi giorni Ribbentrop sia un po' nervoso. Si è ritirato in campagna e di là non fa che architettare ogni momento una nuova cosa.*

5 Ciano aveva visto l'ambasciatore americano, il 12 marzo 1939: *Phillips mi chiede se è vero che a Berlino si prepara un convegno a tre per la firma dell'alleanza. Dico che per ora non c'è niente di tutto ciò, ma che non è da escludersi un evento simile qualora lo sviluppo della situazione consigliasse ai tre paesi dell'Anticomintern, di rendere più stretti i vincoli che li uniscono (Ciano 1937-43, 263, 12 marzo 1939). La risposta di Ciano fu, nello stesso tempo, elusiva e allusiva, ma senza particolari auspici bellucosi. Il presidente Roosevelt aveva inviato, il 14 aprile a Hitler e a Mussolini, un messaggio, che iniziava con parole di straordinaria preoccupazione: *You realize I am sure that throughout the world hundreds of millions of human beings are living today in constant fear of a new war or even a series of wars. The existence of this fear - and the possibility of such a conflict - is of definite concern to the people of the United States for whom I speak, as it must also be to the peoples of the other nations of the entire Western Hemisphere* e proseguiva con dure constatazioni: *Three nations in Europe and one in Africa have seen their independent existence terminated. A vast territory in another independent nation of the Far East has been occupied by a neighboring state. Reports, which we trust are not true, insist that further acts of aggression are contemplated against still other independent nations. Plainly the world is moving toward the moment when this situation must end in catastrophe unless a more rational way of guiding events is found [...]. In making this statement we as Americans speak not through selfishness or fear or weakness. If we speak now it is with the voice of strength and with friendship for mankind. It is still clear to me that international problems can be solved at the council table* (in Frus 1939-I, doc. 740.00/817a, pp. 130-3 [di Roosevelt a Hitler]; doc. 740.00/817b, p. 130 nota 2 [a Mussolini]; doc. 740.00/817b, p. 130 nota 2 [a Mussolini]; cf. Hull 1948, 1: 620 e Sommer 1962, 212). L'invito sostanziale di Roosevelt ai due dittatori europei, era a impegnarsi a non invadere un gran numero di Stati, puntigliosamente elencati, e che tutte le questioni controverse si sarebbero potute risolvere attraverso negoziati diplomatici (cf. Toscano 1948, 119); il punto di vista britannico è esplicitato nel comunicato stampa di Churchill e lord Halifax del 15 aprile 1939, che si legge in DBFP 1939-V, 188, p. 218.*

Ovviamente, Palazzo Chigi non aveva la minima idea che la Wilhelmstraße stesse già pensando a qualche forma di *approche* con l'Unione Sovietica, ovviamente senza informare l'alleato italiano, che ne sarebbe stato particolarmente imbarazzato, viste anche le ultime sperticate lodi antibolsceviche dedicate dal Führer a Mussolini, ma soprattutto senza informare Tōkyō. In questo senso, bisogna aggiungere che gli italiani non erano a conoscenza nemmeno della clausola segreta dell'Anticomintern che avrebbe impedito, alla Germania, di stipulare accordi con l'Unione Sovietica senza il consenso del Giappone.⁶

A Tōkyō, la Conferenza dei cinque ministri del 21 aprile, su proposta di Arita, stabilì che il Primo ministro Hiranuma, scrivesse in prima persona a Hitler e a Mussolini, per spiegar loro con tutta franchezza il punto di vista giapponese. Quando però, il 23 aprile, Arita sottopose ai ministri un testo, Hiranuma non mostrò più interesse alla cosa, spalleggiato da Itagaki.⁷

E Attolico, a Ciano: *Shiratori - il quale riparte questa sera per Roma - mi ha comunicato che risposta da Tokio è arrivata ieri ma è completamente negativa. Gabinetto giapponese mantiene le due note riserve: 1) esclusione della Francia e dell'Inghilterra ed eventualmente anche dell'America dall'orbita del trattato; 2) esclusione di ogni effettivo contributo bellico all'infuori del caso di guerra con l'U.R.S.S. Come se non bastasse, la risposta aggiunge esplicitamente che il governo giapponese riserva in ogni caso unicamente a se stesso ogni decisio-*

⁶ Il 19 aprile, l'ambasciatore americano in Giappone, Grew, cenò con il ministro della Marina, Yonai: *After dinner Admiral Yonai took Dooman aside (the Minister doesn't speak English very fluently) and asked him to tell me that my concern about the possibility of Japan's becoming involved in Europe had come to his attention and that he wished to tell me that I need have no further concern because «Japanese policy has been decided. The element in Japan which desires Fascism for Japan and the consequent linking up with Germany and Italy had been 'suppressed'» Japan, the Minister said, while co-operating for the maintenance of friendly relations with both the democracies and the authoritarian states, must stand apart from either group, her own ideology being different from both of them* (Grew 1944, 245-6; cf. Boyd 1982, 106).

⁷ Ōhata 1976, 95, ha ricordato che *on April 20, at party celebrating Hitler's birthday, Ribbentrop had hinted at a possible alliance with the Soviet Union if the negotiations with Japan should fail* citando anche (316 nota 139) un telegramma di Ōshima ad Arita del 21 aprile 1939. Come sappiamo, il protocollo addizionale segreto annesso all'originario patto Anticomintern nippo-tedesco, all'articolo 2, prevedeva: *For the duration of the present agreement the High Contracting States will conclude no political treaties with the U.S.S.R. contrary to the spirit of this agreement without mutual consent*. Sappiamo invece che Hitler violò tranquillamente questa clausola segreta, concordando con Stalin il patto Ribbentrop-Molotov dell'agosto 1939. Si trattò di un segreto davvero ben protetto. Non ne sapeva nulla, ad es., l'interprete di Hitler, Paul Schmidt, che curava per il Führer tutti i verbali politico-diplomatici [a Norimberga disse *he had never heard of it*], così *when the existence of a secret addendum was mentioned during our interrogation of Goering at Nuremberg, the latter started with unmistakably genuine surprise and annoyance*, e aggiunse, sapido: *Just like that fellow Ribbentrop, he exclaimed, to hold out on me; he was always doing that* (è proprio tipico di Ribbentrop, esclamò, mi teneva tutto nascosto; lo ha sempre fatto); i passi provengono dagli interrogatori davanti al Tribunale di Norimberga, e sono tratti da Poole 1946, 137.

ne circa l'entrata in guerra e la conseguente dichiarazione da parte del Giappone. Così Oshima come Shiratori si sono resi conto che tutto questo non va e ieri sera stessa hanno risposto domandando il proprio richiamo. Contemporaneamente, addetto militare giapponese in Italia è partito per Giappone per via aerea. Shiratori aggiunge essere convinto che in definitiva Tokio finirà con cedere, ma ritiene prima necessarie dimissioni ministro degli Affari Esteri [Arita] e ministro della Marina [Yonai] entrambi contrari trattato (cf. DDI 1935/39-XI, 597, p. 689, 25 aprile 1939, Attolico a Ciano;⁸ cf. Ōhata 1976, 95-6, 317 note 140 e 141, con riferimento ad Attolico; cf. anche Yellen 2016, 559). A quanto pare, è proprio da questo momento che il negoziato, fino ad allora pensato (e vissuto) a tre - magari con minor passione da parte italiana - diventò a due, o prevalentemente a due, con la riserva di integrarlo più avanti con il Giappone, almeno secondo l'intenzione tedesca, di Ribbentrop nello specifico.

Già il 26 aprile, infatti, il ministro degli Esteri tedesco scrisse riservatissimamente a Ott (DGFP-Series D-VI, 270, p. 339, 26 aprile 1939) per raggiugliarlo sullo stato delle trattative, raccomandandogli la massima segretezza e specificando: *please treat it as strictly secret, do not touch on the matter yourself in conversations in Tokyo until further notice, and if you are asked about it from the other side, do not in any way reveal that you have been informed.*

In effetti, l'esercito preferiva seguire una strada diversa, ma i pareri si scontrarono nelle Conferenze del 25 e 27 aprile, senza però raggiungere un'intesa.⁹

Il ministro degli Esteri italiano, il 28, annotò sul suo diario: *Ricevo notizie dal Giappone: sembra che adesso si decidano a firmare l'alleanza. Dico a Shiratori che comunque bisogna far presto a dirci il sì o il no: tra pochi giorni mi incontrerò con von Ribbentrop e dobbiamo prendere le nostre decisioni, tanto più che il lavoro diplomatico delle democrazie si è fatto molto intenso in questi ultimi giorni e che l'alleanza anglo-sovietica sembra ormai un fatto concreto e concluso (Ciano 1937-43, 290, 28 aprile 1939).*

⁸ Il 25 aprile, leggiamo sul diario di Ciano: *Da Berlino giunge notizia che i Giapponesi mantengono le loro riserve circa l'alleanza a tre: quindi la firma è rimandata sine die. Mussolini, cui io telefono a Forlì dove si trova da stamani, dichiara di essere contento: in realtà da parecchio tempo ormai considerava l'adesione giapponese più dannosa che utile. Con Ribbentrop ci vedremo il 6, in qualche città dell'Italia del Nord, per definire la comune politica (è il preannuncio dell'incontro di Milano del 6-7 maggio; Ciano 1937-43, 288, 25 aprile 1939).*

⁹ Il 27 aprile, Ott scrisse a Ribbentrop una sintesi efficace dell'ultima decisione nipponica: *as a result of a Cabinet decision, instructions were sent to Ambassador Oshima on the evening of April 26 that Japan agrees to a military alliance with Germany and Italy without limiting its scope to Russia. The Japanese Government couple this assent with the request that the outbreak of a war should be delayed as long as possible, since for military and economic reasons Japan is at present incapable of affording effective aid (DGFP-Series D-VI, 275, p. 346, 27 aprile 1939, Ott a Ribbentrop).*

Ma proprio il 28, mentre Hitler ironizzava pesantemente davanti al Reichstag sulle preoccupazioni e gli avvertimenti di Roosevelt,¹⁰ a Tōkyō, l'ennesima conferenza ministeriale approvò la bozza di una lettera che Hiranuma si era convinto di dover inviare ai due dittatori dell'Asse.¹¹

10 Come ha sintetizzato Sommer 1962, 213, *Hitler beantwortete Roosevelts Botschaft in einer Sondersitzung des Reichstages am 28. April mit einer zwei-einviertelstündigen Rede* (nel corso di una sessione speciale del Reichstag il 28 aprile con un discorso di due ore e un quarto, in der er zugleich auf die «kriegerischen Maßnahmen der Plutokratien» seine Erwidrerung gab (durante il quale ha anche risposto alle «misure belliche delle plutocrazie»). *Er kündigte den deutsch-englischen Flottenvertrag von 1935, das mit Chamberlain in München geschlossene Konsultationsabkommen und den deutsch-polnischen Freundschafts- und Nichtangriffspakt von 1934. Gleichfalls meldete er erstmals öffentlich vor der Welt seine territorialen Forderungen an Polen an* (ha anche annunciato per la prima volta in pubblico le sue rivendicazioni territoriali nei confronti della Polonia). *In dem psychologisch äußerst geschickt aufgebauten zweiten Teil seiner Ausführungen zog er die Besorgnisse Roosevelts ins Lächerliche und verbat sich höhnisch die Einmischung der Vereinigten Staaten in Europas Angelegenheiten* (nella seconda parte costruita molto abilmente dal punto di vista psicologico delle sue osservazioni, ha ridicolizzato le preoccupazioni di Roosevelt e intimò beffardamente agli Stati Uniti di non immischiarsi negli affari europei). *Er habe sich die Mühe genommen, bei den angeführten Staaten, soweit dies möglich gewesen sei - Roosevelt hatte auch Syrien und Palästina in seine Liste aufgenommen, obwohl diese Staaten unter fremder Verwaltung standen -, durch Rückfrage festzustellen, ob sie sich von Deutschland bedroht fühlten, und habe durchgehend negative Antworten erhalten. Trotzdem sei er zum Abschluß gegenseitiger Nichtangriffspakte bereit, wenn sie von anderen Staaten gewünscht werden sollten* (tuttavia, era pronto a concludere patti di non aggressione reciproca se altri Stati li avessero voluti). *Feierlich erklärte Hitler, ohne im Übrigen seine Intentionen preiszugeben, «daß alle irgendwie verbreiteten Behauptungen über einen beabsichtigten deutschen Angriff oder Eingriff auf oder in amerikanische Gebiete plumper Schwindel oder grobe Unwahrheit sind»* (Hitler dichiarò solennemente [...] «che tutte le affermazioni in qualche modo diffuse su intenzionali attacchi o interventi tedeschi su o nei territori americani erano grossolane frodi o falsità»). Segnalo il punto di vista britannico sul discorso di Hitler, in DBFP 1939-V, 314, 29 aprile 1939, pp. 370-2 (su Roosevelt, cf. part. p. 372).

11 Yagami 2006, 78-9 ha sintetizzato i risultati della Conferenza dell'8 aprile e delle successive, da quando il comportamento dei due ambasciatori (e il loro atteggiamento complessivo, che aveva ben poco di diplomatico) *created a heated debate among top government officials and also infuriated the Emperor. Foreign Minister Arita attempted to have both ambassadors take back their words* (Arita tentò di far ritirare quanto dichiarato da entrambi gli ambasciatori). *«If they do not», said Home Minister Kido Koichi, «they should be summoned back»*. *Army Minister Itagaki disagreed. He argued that under the Tripartite Pact, Japan could not take the position of neutrality, but had an obligation to assist Germany and Italy* (non poteva assumere una posizione di neutralità, ma aveva l'obbligo di prestare assistenza [militare] a Germania e Italia). *Therefore, the remarks of Oshima and Shiratori were not inappropriate and should not be renounced. With regard to neutrality, Hiranuma shared Itagaki's opinion. To Hiranuma, as a signatory nation Japan could not stand neutral, and also in the compromise plan, Japan specified that military assistance to Germany and Italy, when they were at war against the Allied nations, would take place depending on the circumstances. Hiranuma argued that the neutrality issue did not really matter anyway because, circumstantially, Japan, neither today nor in the future, could be in the position to assist the signatory nations militarily* [la posizione del Primo ministro era davvero ambigua, rifiutava la neutralità per ragioni di principio, ma anche, ipocritamente, perché a suo dire non ci sarebbe stato un reale pericolo di dover davvero fornire assistenza militare agli alleati]. *Despite Itagaki and Hiranuma's arguments, both Foreign Minister Arita and Navy Minister Yonai, appre-*

Essa conteneva però una frase, forse ancora pericolosamente ambigua: *Japan is not to maintain a neutral position* (il Giappone non mantiene una posizione di neutralità), davanti alla quale Arita, e il ministro della Marina, Yonai, eccepirono con forza. Essi, *however, considered this too dangerous, preferring the expression «benevolent neutrality»* (Ōhata 1976, 316 nota 133).

Il 30 aprile, Ott scrisse a Ribbentrop a proposito delle differenze di vedute nel gabinetto giapponese (DGFP-Series D-VI, 298, pp. 381-2, 30 aprile 1939) e già il 2 maggio, Ribbentrop mandava a dire all'ambasciata di Tōkyō che *both Germany and Italy have the greatest interest in a period of peace lasting for many years* (307, p. 399, 2 maggio 1939).

Il 2 maggio, Attolico, da Berlino, scrisse a Ciano che Ribbentrop, nel constatare lo stato poco incoraggiante dei negoziati con il Giappone, *aveva aggiunto che ove per il momento nulla si fosse potuto concludere a tre, era pronto intanto a fare qualche cosa a due, lasciando al Giappone di accedere, quando avesse voluto e potuto, come terzo. Egli diceva anzi che, venendo in Italia, avrebbe portato con sé uno schema di patto a due da discutere eventualmente con l'E.V. Nelle ultime conversazioni, von Ribbentrop non ha più ripreso questo argomento e ciò anche perché [...] sono risorte in lui delle speranze per un patto a tre, patto a cui - pur ridotto come sarebbe ora ad una pura facciata - egli tiene in modo particolarissimo, rappresentando per lui come il coronamento di tutta la sua concezione e costruzione politica non solo europea, ma addirittura mondiale. Ove egli, all'ultimo momento, cambiasse opinione e si apprestasse a portare con sé un qualche progetto di patto a due, io non mancherei di telegrafare subito all'E.V. Senonché, in questo caso, io mi permetto di esprimere l'opinione che a noi non converrebbe nelle presenti condizioni di negoziare un simile patto così in fretta e quasi su due piedi. Un patto puramente italo-tedesco non potrebbe essere una cosa vaga, sul tipo*

hensive about the calamity Japan might face by taking the position of non-neutrality, desired to have the word 'neutrality' specified in the Tripartite Pact (desideravano che la parola 'neutralità' fosse specificata nell'accordo a tre). Agreeing with Arita and Yonai's argument, the Emperor said to Army Minister Itagaki, «In essence, it is a violation of the sovereign power of the Emperor that two ambassadors consented to join a war without having any consultation with me. Over this issue, it is very disturbing to me to see [the army's] indifference to the violation». Awestruck Itagaki was infuriated and wondered who gave such details to the Emperor. Saionji also expressed his concern. To him, since Germany and Italy were already treating Japan as a minor power, it did not make much sense for Japan to join Germany and Italy. Saionji believed that if Germany and Italy became victorious in the fight against England and France, they would get even more aggressive and overpowering, leaving Japan almost nothing to gain. Indeed, Saionji was greatly troubled by the inability of Japanese government to see his view. Hiranuma was struggling to bring the nation, increasingly divided over the issue of the Tripartite Pact, into some sort of consensus. Meanwhile, Germany was running out of patience and wanted to have the pact concluded as early as possible.

di quello preparato per il Giappone [...] un patto politico italo-tedesco non potrebbe fare meno di scendere nel campo militare ad assai maggiori dettagli che non un vago patto a tre di rafforzamento dell'Anticomintern [...] tutto questo non si improvvisa e avrebbe bisogno di pacata elaborazione, ma presenterebbe dal punto di vista nostro difficoltà assai minori se venisse negoziato quando la situazione giapponese fosse definitivamente chiarita e cioè quando l'animo di Ribbentrop fosse sgombrato dalle tanto affascinanti visioni orientali che [...] ancora lo dominano (DDI 1935/39-XI, 626, pp. 720-1, 2 maggio 1939, il documento ha il visto e una sottolineatura di Mussolini; cf. Toscano 1948, 134-5).

Alla fine, il 4 maggio 1939, alle 20:30, l'ambasciatore italiano Auriati fu in grado di trasmettere un lungo dispaccio a Roma (ivi pervenuto alle 18:40), contenente il messaggio - definitivo approvato - del Primo ministro giapponese (esso ha il visto di Mussolini e sua è la sottolineatura del passo chiave): *Arita mi ha comunicato oggi alle ore 16 seguente «messaggio orale» del presidente del Consiglio Hiranuma per il Duce aggiungendo che un estratto ne sarà forse telegrafato a codesto ambasciatore del Giappone. Traduzione letterale dal francese: «Ho profonda ammirazione per il modo con cui S.E. Mussolini persegue con alta chiarezza e volontà ferrea grandiosa ricostruzione suo Paese e stabilimento pace internazionale basata su giustizia. Dal canto mio come Primo Ministro del Giappone dedico egualmente miei sforzi consolidamento pace e stabilimento in Asia Orientale nuovo ordine ispirato posizioni giustizia morale. In quest'ora così grave mi è gradito constatare quanto efficace si riveli intesa anticomunista per attuare compiti che ci incombono. E se oggi considero possibile conclusione convenzione relativa rafforzamento Patto e per rendere più intima cooperazione Giappone Italia e Germania, ciò non faccio in uno spirito puramente utilitaristico ma cosciente del nostro compito comune, nella speranza contribuire consolidamento pace universale fondandola su giustizia morale. Circa rafforzamento stesso dei nostri rapporti posso assicurare che Giappone 'sarebbe' deciso in modo fermo ed immutabile essere al fianco dell'Italia e Germania anche nel caso in cui l'una o l'altra 'fosse attaccata' da uno o più Stati diversi dall'Unione Repubbliche Sovietico-Socialiste e di apportare ad esse la propria assistenza politica economica così come fornire loro nella misura del possibile assistenza militare in suo potere. Giappone è quindi pronto adottare ai termini di questa Convenzione principio assistenza militare a Italia e Germania; tuttavia, a causa delle circostanze in cui si trova esso non è ora in grado né lo sarà in un prossimo avvenire di fornire loro praticamente un efficace aiuto militare. Beninteso ove ciò divenisse possibile per il mutamento delle circostanze l'aiuto del Giappone sarebbe dato loro. Desidererei in modo particolare ottenere su questo punto consenso preciso dell'Italia e della Germania. Inoltre, Giappone sarebbe costretto a causa della sua situazione*

ne internazionale ad usare massima circospezione circa spiegazioni che darà nel momento pubblicazione Convenzione e mi sarebbe gradito ottenere anche su ciò gradimento preciso Italia e Germania. Mi sia permesso aggiungere che progettata Convenzione si basa su reciproca fiducia: mettere in dubbio per poco che sia sincerità mio apprezzamento sarebbe scuotere fondamenta stesse della Convenzione e renderne impossibile effettuazione. Mie idee suesposte derivano da considerazioni di ordine morale e spirituale e non subiscono l'influsso di argomenti utilitari. Se ho tentato esprimerle con ogni franchezza è stato soltanto perché spinto da sincero desiderio vedere conseguita da nostri sforzi una soddisfacente conclusione. Fine della dichiarazione». Nel rimettermi documento, Arita non appariva molto soddisfatto: da quanto mi si dice egli stesso insieme con ministro della Marina avrebbe desiderato formula anche meno impegnativa. Arita non ha aggiunto commenti e considerazioni di sorta ed io mi sono limitato assicurarli che vi avrei subito comunicato messaggio. Mio collega Germania [Ott] è stato convocato dopo di me per ricevere identico messaggio (DDI 1935/39-XI, 639, pp. 739-40, 4 maggio 1939, Auriti a Ciano; IMTFE, 75-46, pp. 6103-6; cf. Toscano 1956, 274-5; Sommer 1962, 219-21; Ōhata 1976, 94-5; Ferretti 1976, 819-20; Boyd 1982, 102-3; cf. anche l'interlocutorio telegramma di Ott a Ribbentrop, in DGFP-Series D-VI, 322, pp. 416-17, 4 maggio 1939; si veda anche, ovviamente, il telegramma in DDI 1935/39-XI, 640, pp. 740-1, 4 maggio 1939, Attolico a Ciano, pervenuto a Roma alle 23:20, su cui rinvio a Toscano 1948, 138-40).

Con riferimento al suo telegramma del 4 maggio, Auriti telegrafò a Roma la stessa sera, poco dopo: *Mi riservo ritelegrafare dopo assunte maggiori informazioni per più esatti elementi di giudizio. Difficoltà di valutare situazione derivano anche dal fatto che rarissimi e quanto mai circospetti sono confidenti attendibili e che questi stessi talvolta riferiscono decisioni prevalse nei propri Ministeri ma non ancora accetate dal Gabinetto* (anche questo dispaccio, telegramma nr. 2321/217, ha il visto di Mussolini; sta in DDI 1935/39-XI, p. 740 nota 1).

In ogni caso, nonostante la volontà di Hiranuma di non compromettere le scelte del Governo giapponese schiacciandole sulle esigenze (soprattutto) 'tedesche', il messaggio, almeno politicamente, segnò un punto a favore dell'Esercito (e di Ōshima). Basti, se non altro, la descrizione del comportamento e dell'atteggiamento di scarsa soddisfazione del ministro degli Esteri Arita, stante la descrizione di Auriti, e la considerazione che Arita e Yonai avrebbero *desiderato formula anche meno impegnativa*.

Sempre per il 4 maggio, esiste un appunto autografo di Mussolini, destinato a Ciano, per i suoi imminenti incontri con Ribbentrop, che contiene alcuni, sintetici spunti che riportano al negoziato con Tōkyō (641, pp. 741-3, 4 maggio 1939, appunto: *Istruzioni autografe del Duce al Conte Ciano circa le questioni da discutere con Ribben-*

trop nel prossimo incontro a Milano).¹² Esordisce con: *È mia ferma opinione che le due Potenze europee dell'Asse, hanno bisogno di un periodo di pace di durata non inferiore ai tre anni. È solo dal 1943 in poi che uno sforzo bellico può avere le più grandi prospettive di vittoria. Un periodo di pace è necessario all'Italia*, spiegando le ragioni in otto punti, precisando poi: *Per tutte queste ragioni l'Italia fascista non desidera di anticipare una guerra di carattere europeo, pur convinta ch'essa sia inevitabile, ma anche perché si può anche pensare che fra tre anni il Giappone abbia condotto a termine la sua guerra in Cina. Poi, tra diverse altre cose, sotto il titolo: Alleanza militare, Mussolini aggiunse: L'Italia è favorevole ad un'alleanza [a] due o a tre, secondo la decisione di Tokio. Gli accordi militari devono essere attentamente preparati, in modo che - specificate le circostanze - diventino quasi automaticamente operanti. Infine, sotto il titolo: Atteggiamento in generale, l'esortazione: Parlare di pace e prepararsi alla guerra* (cf. Toscano 1948, 142-4; Pastorelli 1991a, 145).

Proprio il giorno successivo, Auriti riuscì ad aggiornare Ciano sul contesto giapponese: *Da notizie raccolte da varie fonti militari riferisco quanto segue: «Contenuto messaggio rappresenta massimo che militari abbiano potuto ottenere per ora dal Consiglio Ristretto dei [cinque] ministri che decide nelle maggiori questioni. Hiranuma, nella cui rettitudine hanno ogni fiducia, e ministro delle Finanze [Ishiwata Sōtarō] hanno sostenuto ministro della Guerra [Itagaki], mentre ministro degli Affari Esteri [Arita] e ministro della Marina [Yonai] (quest'ultimo per istigazione del suo vice-ministro [abbiamo parlato anche in precedenza di questo ammiraglio, che diverrà molto celebre, Yamamoto Isoroku])¹³ sono stati timidi oppositori. Militari, pur non avendo potuto ottenere in tutto accoglimento loro richieste, dicono ci si debba accontentare per adesso di quanto è stato conseguito. Arita secondo loro dovrebbe restare sino a formale conclusione accordo per essere poi sostituito. Sembra che richieste da loro fatte e non accolte riguardassero qualche più preciso impegno che avrebbe dovuto prendersi nel messaggio anche per il caso di un conflitto con Paesi diversi dalla Russia. Militari dicono tuttavia bisogna sia considerata differenza di situazione fra noi e Giappone, il quale oltre alle difficol-*

12 La scelta per la sede dell'incontro italo-tedesco, da parte di un Mussolini furioso, era caduta su Milano dopo che il 5 maggio, sulla stampa transalpina - in particolare sull'*Oeuvre*, a firma della columnist Geneviève Tabouis (cf. Toscano 1945, 92) - erano apparse fantasiose notizie su sanguinose manifestazioni antitedesche, che sarebbero scoppiate proprio nel capoluogo lombardo. Fu l'irritazione antifrancesa di Mussolini, insomma, il motore della decisione del Duce (cf. Toscano 1948, 145-6).

13 L'opposizione della Marina, e del viceministro Yamamoto in particolare, si trova evidenziata anche nelle carte della diplomazia tedesca, come si legge ad es. in DGFP-Series D-VI, 339, pp. 442-3 (spec. p. 443), 6 maggio 1939, Ott a Ribbentrop (*it has not been possible to obtain statements from Navy circles. The chief opposition in the Navy apparently comes from Yamamoto, the Vice Minister of Marine*).

*tà che ha in Cina si trova isolato e nella necessità tener conto che incognita americana è per esso fonte di maggiore preoccupazione che non per noi. Militari sono convinti che in nessun caso Giappone potrà decidere immediatamente sua entrata nel conflitto salvo quello con la Russia ma credono che ciò malgrado ce ne venga eguale vantaggio in quanto avversari non potrebbero non prendere in considerazione militarmente fino dall'inizio eventuale posteriore entrata del Giappone. Secondo militari nostro rifiuto proposte Hiranuma potrebbe suscitare crisi di Gabinetto e sono convinti che al Giappone ne deriverebbe danno in questo momento di preparazione nuove operazioni in Cina. Insistono nel dichiarare ormai via del Giappone è fatale e coincide con la nostra» (DDI 1935/39-XI, 645, pp. 745-6, 5 maggio 1939, Attolico a Ciano, con il timbro *Visto dal Duce*).*

C'è da dire, però, che proprio il 4 maggio 1939 venne resa nota, a Mosca, l'improvvisa sostituzione - avvenuta il giorno precedente - al *Narkomindel*, di Litvinov, con Molotov, fedelissimo di Stalin. L'importanza di tale cambiamento non sarebbe dovuta sfuggire, e non sfuggì di certo alla diplomazia nazista (per le implicazioni immediate per l'Italia, cf. Guerri 1979, 410).

The sudden change - scrisse infatti a Ribbentrop l'incaricato d'affari Tippelskirch - *has caused the greatest surprise here, as Litvinov was in the midst of negotiations with the British Delegation* (l'improvviso cambiamento ha causato la più grande sorpresa qui, poiché Litvinov era nel bel mezzo dei negoziati con la delegazione britannica - che ovviamente i tedeschi monitoravano con grande attenzione), *had appeared in close proximity to Stalin on the saluting-base at the Parade on May 1, and as there had been no recent indications that his position was weakening* (non c'erano state indicazioni recenti che la sua posizione si stesse indebolendo [e infatti era stato ospite d'onore sulla tribuna nel corso della sfilata del 1° maggio]). *The Soviet press carries no comments. The Foreign Commissariat gives no explanations to press representatives. Since Litvinov had received the British Ambassador as recently as May 2 and had even been mentioned in the press yesterday as a guest of honour at the Parade, it seems that his dismissal must be due to a spontaneous decision by Stalin. Presumably, the decision is connected with the fact that differences of opinion have arisen in the Kremlin over Litvinov's negotiations. The reason for these differences of opinion may lie in the deep distrust which Stalin feels for the whole capitalist world. At the last Party Congress, Stalin urged caution lest the Soviet Union be dragged into conflicts. Molotov, who is not a Jew* (Molotov, che non è un ebreo [notazione che appare assai significativa]), *has the reputation of being the 'most intimate friend and closest collaborator' of Stalin. His appointment is obviously intended to provide a guarantee that foreign policy will be conducted strictly on lines laid down by Stalin* (DGFP-Series D-VI, 325, pp. 419-20, 4 maggio 1939, Tippelskirch, chargé, a Ribbentrop;

in quei giorni, l'ambasciatore von Schulenburg, in rappresentanza del Reich, si trovava a Teheran, dov'era stato ambasciatore molti anni, in occasione delle nozze tra il principe ereditario dell'Iran, Mohammad Reza, e la principessa Fawzia Fuad d'Egitto).

Il 6 maggio, Berlino inviò uno strano telegramma all'ambasciata di Mosca, che diceva: *For the Ambassador or Chargé d'Affaires personally. The Foreign Minister requests Count Schulenburg and Captain von Schubuth [assistente attaché militare a Mosca] to be available on May 9 for discussions in Munich. In order to avoid attracting attention, they are requested to stay separately in Munich and not in the [Hotel] Vierjahreszeiten (Quattro Stagioni). If the Ambassador is not yet there, please inform him from Moscow.* Cioè avrebbe dovuto passare per turista, per non dare nell'occhio. Tippelskirch avisò Schulenburg e poi Berlino, raccomandando che l'esperto di Russia dell'ambasciata tedesca, il consigliere Hilfer, fosse convocato a Monaco (cf. DGFP-Series D-VI, p. 420 nota 4).

A questo punto si sarebbero incrociate le sorti delle due conferenze previste in Europa, quella a Milano (tra Ciano e Ribbentrop), quelle a Monaco e Berchtesgaden (tra Hitler, Ribbentrop e i loro esperti di Unione Sovietica), con l'ennesima Conferenza dei cinque ministri, nella capitale giapponese. Da una parte si mise a punto l'accordo a due italo-tedesco (che sarà detto 'Patto d'Acciaio') per l'indisponibilità giapponese a fare un patto a tre; intanto, ma formalmente all'insaputa degli italiani,¹⁴ Hitler mise a punto i termini per un accordo di non aggressione tedesco-sovietico, mentre in Giappone si tentava, ancora confusamente, di tenere in vita la prospettiva di un accordo a tre.

Tutto questo affannoso rincorrersi di negoziati e prospettive era, come sappiamo, il festival dell'ipocrisia e del non detto.

Mentre Ribbentrop si trovava Monaco, il 5 maggio, sulla via per Milano, in vista del suo previsto incontro con il collega italiano, chiamò al telefono l'ambasciatore Ōshima, *inquiring whether he could interpret the message of Hiranuma to mean that Japan, generally speaking, was ready to assume the status of a belligerent if Germany and Italy were attacked, even though effective military assistance was not available. Ōshima replied in the affirmative. To judge from Ōshima's previous interpretation as well as from Hiranuma's message,*

¹⁴ In realtà, nell'incontro a Milano tra Ciano e Ribbentrop, quest'ultimo aveva espresso abbastanza chiaramente il nuovo indirizzo diplomatico tedesco, secondo il quale occorreva cogliere l'occasione che si presenta favorevole per impedire l'adesione della Russia al blocco anti-totalitario, anche se sarebbe stato necessario svolgere una tale azione con molta discrezione e con un assoluto senso di misura (le parole di Ribbentrop sono quelle verbalizzate dal ministro degli Esteri italiano, in Ciano 1948, 364). In sostanza, Ribbentrop aveva fatto sapere a Ciano che sarebbero stati avviati colloqui molto discreti con l'Unione Sovietica, per cogliere l'occasione. Ma anche lo stesso Mussolini, come vedremo, aveva fatto avere ai tedeschi la sua accettazione con riserva al 'riavvicinamento' dell'Asse con Mosca.

this reply was quite reasonable, although his conflict with Arita was thereby aggravated (Ōhata 1976, 95; Boyd 1982, 103-4; nel già citato DGFP-Series D-VI, 339, p. 442, 6 maggio 1939, Ott a Ribbentrop, il viceministro dell'Esercito, Tōjō, darà a Ott un'interpretazione simile: l'ambasciatore tedesco aveva concluso che l'Esercito si aspettava le dimissioni del Governo Hiranuma).

Già all'inizio di maggio, comunque, su richiesta di Ribbentrop, il consigliere e il segretario dell'ambasciata giapponese a Berlino, Usami e Takeuchi, presero contatto con Friedrich Gaus, capo del Dipartimento giuridico del Ministero degli Esteri tedesco e, dopo diversi incontri, venne messo insieme il c.d. *Gaus Plan*, 'il piano Gaus', *which incorporated the Japanese views contained in the secret items of understanding*.

Esso prevedeva una prima proposta, ove l'impegno alla 'assistenza militare' giapponese non precludesse di passare a uno 'stato di belligeranza' in una guerra che coinvolgesse Germania e Italia (testi in Ōhata 1976, 96-8; se ne trova traccia documentale anche in IMTFE 220-47, pp. 22548-50, e in IMTFE 321-47, pp. 34008-11; cf. anche Ferretti 1976, 820, che assegna tuttavia a Gaus il ruolo di 'formulatore' del piano; in realtà sembra che fosse stato Ōshima a suggerire la proposta ai tedeschi, anche per consentire all'Esercito di far sua l'iniziativa, cf. Ōhata 1976, 97; cf. anche Sommer 1962, 222-3).

Infatti, il 6 maggio, il generale Itagaki si presentò ad Arita cercando invano di ottenere la sua approvazione del piano Gaus. Il giorno successivo, alla Conferenza dei cinque ministri, si videro all'opera i soliti due fronti, Hiranuma e Itagaki, favorevoli al piano Gaus, Arita e Yonai, ministro della Marina, contrari.¹⁵

Tra 6 e 7 maggio, Ribbentrop e Ciano si incontrarono a Milano, preparando il lavoro che avrebbe condotto al patto d'Acciaio (cf. il verbale dell'incontro in Ciano 1948, 361-6; in Toscano 1956, 296-301 = 1948, 147-54; cf. Sommer 1962, 225; e in DDI 1935/39-XI, 666, pp. 770-4, 6-7 maggio 1939, col visto del Duce; per la parte tedesca, si veda DGFP-Series D-VI, pp. 444-9, con la *Editor's Note* sui *draft* del patto;¹⁶ e 341, pp. 450-2, con il verbale, definito *unsigned memorandum*).

¹⁵ Sappiamo, da Ferretti 1976, 821-2, che la Marina aveva impedito con successo le dimissioni di Arita, per evitare che con il suo gesto finisse per fare il gioco dei generali; e che anche il ministro delle Finanze, Ishiwata, era favorevole ad Arita, per non parlare della corte imperiale (si veda, in particolare, il passo, ivi citato, dal diario di Harada Kumao, segretario del principe Saionji, da cui si vince il drastico rifiuto di Hirohito di accettare che il Giappone potesse essere trascinato in una guerra aderendo a una o all'altra delle clausole suggerite nel trattato che avrebbe dovuto 'rafforzare' il patto Anticomintern, rivendicando in questo la primazia dell'imperatore).

¹⁶ A questo proposito, non si possono trascurare le importanti osservazioni formulate da Pietro Pastorelli, che fece notare come le bozze dei progetti conservate nella serie documentale tedesca (perdute in quella italiana a causa dell'umidità) fossero senza data, e venissero attribuite all'aprile 1939 (cf. DGFP-Series-D-VI, p. 444, *Editors' Note*), mentre sarebbero state con tutta probabilità da assegnare al lavoro preparatorio in vista dell'arrivo del Führer a Firenze (quindi a fine aprile 1938). Ciò è dimostrato, stando a Pastorel-

In particolare, a proposito della prospettiva tripartita, si legge, nel verbale di Ciano: *Per quanto concerne l'alleanza militare Ribbentrop si riserva di mandarci al più presto uno schema di trattato di alleanza che dovrebbe venire da noi esaminato e discusso. La firma del Patto propone che abbia luogo a Berlino non appena possibile ed in forma molto solenne. Ribbentrop, che non ha del tutto abbandonato l'idea di acquisire il Giappone all'alleanza militare, ha molto apprezzato il suggerimento del Duce di formulare l'alleanza in modo tale da costituire un Patto aperto all'adesione di quegli Stati che intenderanno in seguito parteciparvi.* Nel verbale tedesco, la parola «Giappone» non risulta nemmeno scritta.

Per quanto riguarda l'Unione Sovietica, il verbale tedesco sottolineava invece: *It was agreed by the Reich Foreign Minister and Count Ciano that a detente should be brought about in political relations between the Axis Powers and the Soviet Union. Such a detente, however, should not be pushed too far, since it was the Duce's view that friendly relations with the Soviet Union were not possible for reasons of Italian domestic policy* (una tale distensione, tuttavia, non avrebbe dovuto essere spinta troppo oltre, poiché il Duce era del parere che relazioni amichevoli con l'Unione Sovietica non fossero possibili per ragioni legate alla politica interna italiana).

Insomma, Berlino ci tenne a sottolineare come il Duce fosse a conoscenza delle intenzioni tedesche di prender contatti Mosca, ma che permanevano certi 'limiti' alla 'estensione' di detto riavvicinamento con i sovietici - limiti posti da Mussolini -, il quale non era evidentemente disposto (o non era pronto) a rinunciare, di fronte alla sua opinione pubblica, alle proprie pregiudiziali ideologiche (cf. Toscano 1956, 305 = 1948, 158).

La sensazione è che Ciano non riuscisse proprio a prendere sul serio Ribbentrop, e che fosse incuriosito, in maniera stramba, dal di lui carattere umorale, per di più pensando di essere sempre in grado di dominare gli eventi, mentre, come si vedrà, ne era drammaticamente dominato: *ho trovato, per la prima volta - scrisse -, il mio collega germanico in una gradevole distensione nervosa. Non voleva, come di consueto, menar botte all'impazzata. Anzi, si è fatto anche personalmente alfiere di una politica di moderazione e di intesa. Naturalmen-*

li 1991a, 141 nota 12, dalle parole che lo stesso compilatore di una di quelle bozze usò: *Questo progetto, egli scrive, corrisponde in linea di massima al progetto recentemente redatto per la Spagna; ovvero, leggendo DGFP-Series-D-VI, 340 (ii), p. 454: This draft corresponds in the main with the draft recently drawn up for Spain (DGFP-Series-D-III, 558, Enclosure pp. 632-4). Come ha scritto Pastorelli, visto che il draft spagnolo risulta databile al 2 aprile 1938, ha quindi senso dire, a fine aprile 1938, recentemente preparato, mentre non ne avrebbe avuto se esso fosse stato della fine d'aprile del 1939. Secondo Pastorelli, gli editori dei DGFP potrebbero essere stati tratti in inganno, nell'attribuire i progetti all'aprile 1939, dalla circostanza che il 31 marzo 1939 era stato sottoscritto tra Germania e Spagna un trattato d'amicizia (che si legge in DGFP-Series-D-III, 773, pp. 884-6).*

te, ha detto che tra qualche anno dovranno andare qua e prendere là [parla, come si vede, con levità, del rischio di una guerra continentale, quasi non riuscisse a crederci], ma il rinvio del suo dinamismo è già un notevole evento.¹⁷

Incredibile la superficialità con cui fu affrontato l'elemento 'durata della pace', su cui peraltro Mussolini aveva insistito con il suo ministro degli Esteri: secondo ciò che 'vollero capire' gli italiani, Ribbentrop avrebbe promesso quattro o cinque anni di pace, pur rilevando che la Germania era sempre pronta alla guerra, se fosse stata attaccata. Già nella versione tedesca tale periodo era ridotto, con un «se fosse stato possibile», a tre anni (*above all Italy wished, if possible, to avoid war during the next three years*; DGFP-Series D-VI, p. 450, Pastorelli 1991a, 145-6), ma l'equivoco, se si può definirlo così, era incardinato nell'interpretazione italiana di 'pace' in senso assoluto, mentre per i tedeschi si trattava forse di escludere conflitti generalizzati, ma tenendosi le mani completamente libere in caso di conflitti localizzati, e la questione polacca stava lì squadernata davanti agli occhi di tutti. D'altra parte, secondo il verbale tedesco, le parole di chiusura sarebbero toccate a Ciano, che ne approfittò per citare Mussolini, in francese, inequivocabilmente, ma incongruamente: *count Ciano said that in the Duce's opinion the motto for the future policy of the Axis Powers must be: «Toujours parler de la paix et préparer la guerre»* (p. 452).

Nel comunicato finale, emesso alla fine dei lavori, si leggeva: *In the conversations which took place here between the Italian Foreign Minister, Count Ciano, and the Foreign Minister of the Reich, Herr von Ribbentrop, yesterday and today, a close examination was made of the present general political situation. The perfect identity of views of the two Governments was once more established, and it was decided finally to define, in a formal manner, the relations between the two States of the Axis in a political and military pact. In this way, Italy and Germany intend efficaciously to contribute to and ensure the peace of Europe* (p. 452 nota 10).

Come ha scritto uno straordinario conoscitore delle carte e dei documenti (Toscano 1948, 161-2), *la politica della Germania [...] era a raggio molto più vasto di quella italiana, e a interessi mondiali. Mus-*

¹⁷ Continuiamo a leggere, di seguito, nel diario di Ciano: *L'alleanza, o meglio l'annuncio immediato dell'alleanza è stato deciso sabato sera subito dopo il pranzo al Continental, in seguito ad una telefonata del Duce. Dopo il colloquio avevo riferito a Mussolini i risultati soddisfacenti per il nostro punto di vista. Egli, come sempre quando ha ottenuto qualcosa, chiede di più e mi ha domandato di fare annunziare il patto bilaterale ch'egli ha sempre preferito all'alleanza triangolare. Ribbentrop, che nel fondo del cuore ha sempre mirato all'inclusione del Giappone nel Patto, ha dapprima nicchiato, ma poi ha finito col cedere, con la riserva dell'approvazione di Hitler. Il quale, telefonicamente interpellato, ha dato la sua immediata approvazione ed ha personalmente collaborato alla redazione del comunicato* (Ciano 1937-43, 294, 6-7 maggio 1939).

solini parlava e scriveva volentieri, e faceva scrivere dell'inevitabilità della guerra tra Stati totalitari e Stati democratici; ma per tre anni almeno non voleva la guerra, se pur l'avesse realmente voluta anche a lunga scadenza. Soprattutto doveva regolare la propria azione secondo lo svolgersi degli avvenimenti e la volontà altrui. Quanto al Giappone, esso non entrava o quasi nei suoi calcoli. Hitler invece voleva la guerra, vi si preparava con metodo, e i mezzi a sua disposizione e le possibilità che si aprivano alle sue decisioni erano assai maggiori di quelli che fossero per il suo collega fascista. I suoi piani erano preordinati di lunga mano; e la funzione che in essi era assegnata al Giappone era certo più importante di quella riservata all'Italia. Il concorso del Giappone occorre per contenere la potenza navale dell'Impero britannico ed era indispensabile nei riguardi della politica verso la Russia. Donde - e per quanto riguarda appunto Tokio - la cura assidua e costante con cui la Germania perseguirà fin da ultimo la conclusione dell'alleanza a tre, da essa considerata strumento necessario della sua politica espansionistica. In più l'alleanza a tre era cara al cuore di Ribbentrop, che personalmente vi vedeva lo sviluppo e il perfezionamento dell'anti-comintern da lui ideato d'intesa coi suoi collaboratori della Dienststelle Ribbentrop e che aveva contribuito alle sue maggiori fortune politiche, quando non era ancora ministro degli esteri. Però tutto questo concerneva gli obiettivi più vasti della politica tedesca. Gli obiettivi immediati, pur senza escludere la guerra, erano più ristretti. Essi riguardavano soltanto la Polonia, e per la Polonia [...] il concorso del Giappone - indispensabile per attuare il maggior programma tedesco - poteva non avere carattere di necessità e di urgenza [...]. La fretta di Mussolini d'impegnarsi con la Germania [...] non era dunque in conclusione da scoraggiare, se anche il trattato a tre potesse per il momento risentirne [...]. La Germania avrebbe infatti continuato ad inseguire l'alleanza tripartita nelle more della firma del patto con l'Italia e anche dopo.

Alla fine, si andò perciò verso il patto d'Acciaio, un accordo a due, quello in fondo preferito da Mussolini, con il rischio (calcolato, per i tedeschi) di pregiudicare i rapporti con il Giappone, mentre Ribbentrop stava ancora lavorando intensamente a un accordo 'triangolare', cercando di non fornire ulteriori pretesti ai nipponici. In ogni caso, per la parte del negoziato italo-tedesco, Ribbentrop riuscì senza troppe difficoltà a farsi assegnare il compito esclusivo di redigere il testo del patto d'Acciaio.

Un memorandum del segretario di Stato tedesco Weizsäcker raccoglieva contestualmente, l'8 maggio, i timori di Ōshima, il quale esortava a *combat the opponents of the Three Power pact, who were talking about a Milan sensation and German-Italian retreat into the Axis*. L'ambasciatore giapponese infatti era preoccupato per l'avvicinamento italo-tedesco e per l'idea di un accordo a due, e *wanted to know whether or not the tenor of the projected German-Italian pact*

was consistent with the text of the present Berlin-Rome-Tokyo draft treaty. Inoltre, Ōshima si chiedeva, if so, Tokyo could be included later on in the alliance as a third partner; if not, the anxieties of his Japanese friends were perhaps justified after all. Oshima obviously felt it important that the text of the German-Italian pact should not go beyond that of the aforementioned tripartite text (DGFP-Series D-VI, 345, pp. 455-6, 8 maggio 1939; cf. Toscano 1948, 164).

Degli incontri di Monaco, e di quelli presso la residenza di Hitler al Berghof (a Berchtesgaden, nell'Öbersalzberg) si sa abbastanza poco, salvo che probabilmente essi erano legati ai segnali di un possibile riavvicinamento tattico-diplomatico con Mosca, proprio a far data dalla cacciata di Litvinov, e che si era deciso di raccoglierne i frutti quanto più rapidamente possibile (si vedano, oltre a un importante dispaccio italiano dell'8 maggio,¹⁸ Hilger, Meyer 1953, 293-7 e Toscano 1956, 322 e nota 29).

Di certo Ribbentrop fece la spola da Monaco al Berghof. Il 9 e il 10 fu a Monaco, dove erano convenuti Schulenburg e Hilger richiamati da Teheran, salvo trasferirsi, nel pomeriggio-sera dello stesso giorno al Berghof.

Sempre il 10 maggio, Attolico, tramite il console italiano a Monaco, inviò un telegramma, piuttosto informato, a Ciano: *Oggi Ribbentrop ha conferito con vari 'esperti', fatti venire appositamente a Monaco, per discutere della situazione russa. È prevalsa l'idea che l'U.R.S.S. tenda a mantenersi al di fuori delle complicazioni europee*

18 Fu tempestivamente trasmesso a Ciano da Petrucci, ministro italiano a Teheran: *Conte von Schulenburg, ambasciatore di Germania a Mosca, che attendeva qui di essere ricevuto dallo Scià, è stato richiamato urgentemente per conferire a Monaco con von Ribbentrop circa nuova situazione creatasi a Mosca in seguito alle dimissioni di Litvinov. Partirà domani mattina con Lufthansa per scendere a Monaco all'Hotel Continental per non essere notato [al di là della denominazione dell'albergo di Monaco, Petrucci, ha segnalato la sorpresa del collega tedesco sulla segretezza dell'incontro]. Mi ha detto che dimissioni Litvinov erano imprevedute, quantunque l'ultimo discorso di Stalin lasciasse prevedere un cambiamento nella politica estera dell'U.R.S.S. Ha aggiunto che non osa far previsioni, ma che da lungo tempo l'U.R.S.S. cercava di riavvicinarsi alla Germania, e che se ciò non è avvenuto è colpa tedesca per l'intemperanza di linguaggio ufficiale e della stampa. Egli avanza tre ipotesi: 1) Stalin ha voluto sbarazzarsi di Litvinov troppo compromesso per il sistema sicurezza collettiva che ha fatto completo fallimento. 2) Che la debolezza mostrata da Litvinov e la sua paura di comprometersi a fondo contro il Giappone in favore della Cina, contro la Germania in favore della Cecoslovacchia e, all'ultima ora, in favore della Polonia, abbia irritato Stalin che intende ora, impegnarsi a fondo. 3) Che l'imprudente azione inglese e l'atteggiamento polacco, decisamente anti-tedesco, avvicinando il pericolo di una guerra in Oriente, abbiano consigliato Stalin a svincolarsi dalla politica seguita da Litvinov per cercare un'intesa con l'Asse Roma-Berlino. Egli ritiene quest'ultima terza ipotesi come la più probabile* (DDI 1935/39-XI, 668, p. 777, 8 maggio 1939; cf. l'interesse su questo telegramma, tenendo conto anche dell'appunto del console generale a Berlino Renzetti, del 7 maggio, manifestato, per la sua specifica ricerca, da Toscano 1952, 28-31, che scrisse: *c'era dunque a sufficienza per considerare con la massima attenzione le prospettive future delle relazioni di Berlino con Mosca anche se da Berlino non erano giunte speciali informazioni in proposito*).

e che quindi possa valere la pena di non accentuare le manifestazioni di ostilità nei suoi confronti, onde non darle la sensazione che le Potenze dell'Asse nutrono verso di essa speciali intenzioni aggressive e quindi costituiscono per essa un diretto pericolo. Contemporaneamente si ritiene che potrebbe essere opportuno riprendere con l'U.R.S.S. contatti e rapporti di commercio e politici in graduale ed utile sviluppo. Si attendono comunque, anche su questo, le istruzioni del Führer che Ribbentrop vedrà a Berchtesgaden questa sera. Uno degli esperti delle questioni russe, convocato ed arrivato oggi stesso dall'Olanda, ha riferito che l'annuncio dell'alleanza politico-militare italo-tedesca, lungi dal suscitare nei circoli finanziari ed economici olandesi delle apprensioni, ha prodotto impressione favorevole in quanto, legando definitivamente i destini dei due Paesi, renderà ciascuno di essi necessariamente più guardingo sull'azione svolta dall'altro e faciliterà perciò - attraverso un aumentato reciproco controllo - il mantenimento della pace. Richiesto da me se egli - che è uno dei più grossi industriali della Germania - esprimesse una opinione propria, l'esperto ha assicurato che - sempre limitatamente ai circoli citati - il Patto veniva effettivamente considerato elemento atto a conferire una maggiore stabilità di sicurezza nella situazione europea (DDI 1935/39-XI, 674, pp. 780-1, 10 maggio 1939, ore 1 del mattino, Mellini Ponce de Leon, reggente del consolato di Monaco di Baviera, a Ciano).¹⁹

Tutti questi incontri furono essenziali per il ri-orientamento della politica tedesca verso l'Unione Sovietica, ma importanti anche per le sorti future di un'intesa tripartita. L'idea che Stalin, svincolatosi dalla politica di Litvinov, avesse pensato a cercare un'intesa con l'Asse, divenne subito un faro per Ribbentrop, e *it was with these momentous German-Soviet considerations in mind that Ribbentrop assured Ōshima that Axis views were not injurious to plans for a tripartite pact* (fu con queste epocali considerazioni sui rapporti tedesco-sovietici in mente che Ribbentrop assicurò a Ōshima che le prospettive assegnate all'Asse non avrebbero nuociuto ai progetti per un patto tripartito; Boyd 1982, 123-4 nota 77).

Si era alla vigilia del patto italo-tedesco detto 'd'acciaio': in DDI 1935/39-XI, 694, pp. 799-800, 13 maggio 1939, Attolico a Ciano, si leggono le ultime postille proposte al testo del progetto.

Attolico si era recato da Friedrich Gaus, direttore del dipartimento giuridico della Wilhelmstraße, l'uomo che si occupava della stesura dei trattati, che aveva preparato su richiesta dell'ambasciatore italiano una copia in francese del progetto. Attolico, a detta di

¹⁹ Il 9 maggio, Ciano aveva visto l'ambasciatore giapponese, annotando: *Colloqui con Shiratori, molto impressionato del nostro accordo d'alleanza con Berlino. Spera che Tokio si svegli e faccia in tempo ad essere il terzo. Non lo credo* (Ciano 1937-43, 295, 9 maggio 1939).

Gaus, si mostrò particolarmente diffidente, specie sulla questione della frontiera al Brennero e sulla menzione delle sfere di influenza dei due Stati, e non se ne andò troppo convinto (DGFP-Series D-VI, 371, pp. 479-81, 12 maggio 1939, memorandum Gaus; cf. anche 386, pp. 503-4, 15 maggio 1939, memorandum Gaus, con un paio di emendamenti al patto d'Acciaio; Pastorelli 1991a, 148-50).

Weizsäcker, che seguiva ancora i giapponesi, vide Ōshima, e ne informò Attolico (cf. DGFP-Series D-VI, 370, p. 479, 12 maggio 1939). Nel lungo fonogramma di Attolico, del giorno successivo, si leggeva: *Ribbentrop ha visto stamane lungamente Oshima, il quale gli ha fatto parte dei suoi timori circa le reazioni sfavorevoli che il Patto italo-tedesco, di imminente conclusione, potrebbe avere in Giappone. È stato fatto osservare ad Oshima che, al contrario, il nuovo patto italo-tedesco, servendo a rinforzare ulteriormente l'Asse e questo aumentando quindi di valore agli occhi di tutti, sarà più facile ai fautori del Triangolo di sostenere l'opportunità di assicurarsene la solidarietà mediante un Patto a tre. Comunque, dinanzi alle insistenze di Oshima, Ribbentrop sarebbe d'accordo per un ulteriore tentativo che, senza nulla ritardare o modificare gli accordi presi per il Patto bilaterale italo-tedesco, mostri nello stesso tempo in forma concreta il desiderio nostro di non abbandonare l'idea di un Accordo triangolare. Subordinatamente al consenso dell'E.V., Ribbentrop sarebbe quindi pronto ad autorizzare Oshima a telegrafare a Tokio proponendo che il giorno stesso della firma solenne del Patto italo-tedesco a Berlino, si possa altresì procedere alla parafa (cioè alla sigla da apporsi in calce al documento) del Patto triangolare quale risulta dal documento da me precedentemente inviato. Il Patto triangolare potrebbe poi essere definitivamente e pubblicamente firmato in seguito* (DDI 1935/39-XI, 696, pp. 801-3, 13 maggio 1939, Attolico a Ciano; cf. Toscano 1948, 174-6). Il 13 maggio Attolico si aspettava di poter parlare con Ribbentrop del patto italo-tedesco, mentre, per tenere tutto insieme, era necessario parlare anche con Ōshima, al quale - in particolare - il ministro degli Esteri tedesco voleva a tutti i costi lasciar capire che la possibilità di un'intesa triangolare restava aperta.

Ciò era considerato particolarmente opportuno negli ambienti della diplomazia nazista a seguito di *recenti, sfavorevoli reazioni giapponesi, quali ad esempio l'ultimo comunicato dell'Agenzia Domei e la diffusione per radio di articoli di stampa contrari all'Asse* (come scrisse Toscano 1956, 327).

Lo stesso 13 maggio, Ciano ebbe infine modo di leggere il testo del futuro patto d'Acciaio, su cui annotò nel diario: *In treno mi viene consegnato lo schema tedesco del Patto di Alleanza. In massima va bene [...]. Non ho mai letto un patto simile: è vera e propria dinamite* (Ciano 1937-43, 297, 13 maggio 1939; cf. Sommer 1962, 226).

Ciano, parlando di 'dinamite' intendeva sottolineare la trasformazione del testo da alleanza militare 'difensiva', con la parità dei sotto-

scrittori, e il diritto di reciproca consultazione, in alleanza militare esplicitamente 'offensiva', contemplante cioè l'obbligo di solidarietà, così che l'alleato avrebbe dovuto schierarsi al fianco dell'altro fatto- si aggressore, essendo scomparsi tanto ogni accenno alle consultazioni reciproche quanto il concetto di risposta obbligata solo in caso di aggressione 'non provocata' (cf. qui più avanti, p. 296).

Il giorno dopo si fece vivo Auriti, dalla capitale giapponese (cf. DDI 1935/39-XI, 701, p. 809, 14 maggio 1939): *Militari insistono opportuni- tà, nel comune interesse e quando anche non si vogliono accettare pro- poste nipponiche, che si eviti almeno di rompere trattative*. Nel diario di Ciano si legge: *Ribbentrop fa ancora un tentativo per agganciare alla firma dell'alleanza anche un patto a tre con il Giappone. Non fac- cio obiezioni benché io sia fondamentalmente scettico sulla possibilità e anche sulla utilità della cosa* (Ciano 1937-43, 297, 14 maggio 1939).

Anche se questa storia non è affatto come potrebbe apparire una versione diplomatica di *En Attendant Godot* con i Governi giappone- si, sempre evocati, che evitano però di apparire sulla scena: *Japan's seemingly endless hesitation [l'apparente infinita esitazione del Giap- pone] led Hitler and Mussolini to seek an alternative solution: they abandoned the notion of cooperation with Tokyo and established a bi- lateral alliance, the Pact of Steel* (Yellen 2016, 559).

In ogni caso, Ribbentrop volle cercare di rassicurare i giapponesi, scrivendo riservatamente a Ott che *the German and Italian Govern- ments are willing to continue to follow without change the political line so far taken by them towards Japan; che the two Governments have decided to sign a bilateral pact of alliance in the course of the pres- ent month, because they consider it opportune to meet with a swift counter move the political activity embarked on for purposes of pro- paganda by the Western Powers; e che the trilateral Berlin-Rome-To- kyo negotiations are in no way prejudiced by the prior Italo-German pact of alliance. This pact of alliance will provide final proof of the un- shakeable solidarity of the Rome-Berlin Axis from the juristic stand- point as well. If they desire a Three Power pact, the Japanese cannot but be glad to see the internal relationship between their two Euro- pean partners clarified beyond a shadow of doubt and every possibil- ity of internal divergences between these partners ruled out*. Ovviamente, *the German and Italian Governments are extremely anxious that the Japanese Government should now reach their final decision quickly, so that the Three Power pact can be secretly initialled at the same time as the Italo-German pact is signed. This desire reveals once more that there is no intention on their part of disparaging, from the political aspect, their relations with Japan* (DGFP-Series D-VI, 382, pp. 494-6, 15 maggio 1939, Ribbentrop a Ott) e non si trattava di con- siderazioni e raccomandazioni di maniera.

A Tōkyō, intanto (cf. Ōhata 1976, 97-9), dopo altre due riunioni (il 7 e il 9 maggio), e una consultazione degli Stati Maggiori di Esercito

e Marina (il 15),²⁰ vennero formulati quattro combinazioni di potenziali schieramenti nemici entrati in guerra contro uno o più membri dell'alleanza tripartita. A fronte di ciascuno di essi andava stabilito come avrebbe dovuto comportarsi il Giappone nel portare la prevista 'assistenza militare': (a) la sola Unione Sovietica; (b) l'Unione Sovietica, assistita da Gran Bretagna e Francia; (c) Gran Bretagna e Francia assistite dall'Unione Sovietica; (d) Gran Bretagna e Francia, da sole.

Singolare, almeno in questo specifico elenco, l'assenza della previsione di una guerra con gli Stati Uniti.

Comunque, *secondo l'Esercito*, l'assistenza militare si sarebbe dovuta prestare senza condizioni, in tutte e quattro le condizioni, salvo stimare, nel caso (d), che l'assistenza potesse essere trasformata in un attacco militare. *More precisely, the army's reasoning was as follows. Were each of the parties to have common boundaries with the Soviet Union, situation (b) or (c), danger of war might be as great on the European as on the Asian front. In that case the likelihood of any of the parties' being called on to fulfill the obligation to render military assistance would seem to be equal* (Ōhata 1976, 98).

Invece, *secondo la Marina*, nei casi (a) e (b), sostanzialmente in presenza dell'Unione Sovietica quale parte attiva primaria, la partecipazione militare sarebbe stata inevitabile; mentre avrebbe dovuto essere evitata per quanto possibile una partecipazione militare nel caso (c), e si sarebbe dovuto assolutamente evitare nel caso (d).

In tutti i casi, la situazione (a) avrebbe potuto favorire il Giappone (ritengo perché l'Unione Sovietica si sarebbe trovata sotto attacco da due fronti); la situazione (d) ritenuta la più probabile (una guerra europea, cioè) avrebbe richiesto maggiori obblighi a Germania e Italia; nei casi (b) e (c), che si verificassero contemporaneamente, gli obblighi sarebbero stati reciproci (ma su questo Esercito e Marina non la vedevano allo stesso modo).²¹

20 Il 15 maggio, l'ambasciatore americano in Giappone, Grew, annotò alcune considerazioni relative al periodo: *The high light of the first half of May [...] was the effort to keep Japan from tying up in a general alliance with Germany and Italy [...] this effort was successful and I was given categorical official assurances that there would be no general alliance, although there would be some arrangement by way of strengthening the Anti-Comintern Pact with applicability only to Soviet Russia. But I know very well that the pressure on the Government will continue, and if Great Britain concludes an alliance with Soviet Russia it is not beyond the bounds of possibility that either the Government will be forced into a totalitarian alliance or will fall, Hiranuma to be succeeded possibly by General Minami, Marquis Kido, or Navy Minister Yonai, but the appointment of Yonai would still mean no totalitarian alliance* [Grew mostrava di fidarsi della Marina imperiale]. *I think that the present political situation in Japan is full of dynamite and that further assassinations are possible, if not likely* (Grew 1944, 246-7; cf. Boyd 1982, 106).

21 In Ferretti 1976, 820-1 è proposta la traduzione di un passo del diario di Harada Kumao, che sintetizzava le posizioni di Esercito e Marina, con quest'ultima più che mai contraria a un patto come quello proposto dai tedeschi (e finalmente spuntano gli USA): *E così di seguito l'ammiraglio a proposito del messaggio del primo ministro: «Se oggi Germania e Italia combattessero con Inghilterra e Francia, e il Giappone parteci-*

La discussione poi entrò in dettagli che omettiamo volentieri, che tirarono in ballo la guerra in atto in Cina e tutta una serie di bilanciamenti più teorici che concreti.

Soprattutto per i tedeschi, l'alleanza con il Giappone era di carattere strategico, e Ribbentrop *was anxious to conclude a military agreement with Japan* (Boyd 1982, 104), e sempre il 15 maggio, Ōshima e Ribbentrop mandarono a Tōkyō una proposta articolata, che conosciamo per l'invio parallelo all'ambasciatore Ott da parte del segretario di Stato Weizsäcker di un corposo telegramma, contenente (il c.d. 'piano Gaus'):

1. *The draft pact for joint consultation and mutual assistance agreed upon by the German, Japanese and Italian Governments consisting of: a) the actual pact, b) the protocol of signature and c) the secret additional protocol.*
2. *The draft of a new article on the relationship of the Three Power pact to the pact between Germany and Italy to be inserted before the final article.*
3. *The draft of a note to be submitted by the Japanese Ambassador before the signature, on possible statements by the Japanese Government in reply to diplomatic enquiries.*
4. *The draft of a formal statement to be made orally by the Japanese Ambassador likewise before the signature (di seguito riprodotti):*

passa alla guerra, certamente l'America entrerebbe in guerra. In questo caso la Marina dovrebbe prendersi tutta la responsabilità della difesa del paese. Ora se la Marina agisce prudentemente è perché considera pesante questa responsabilità. Se, come dite la partecipazione in guerra venisse resa nota, dall'America Meridionale all'Oceano Atlantico e al Mediterraneo, la flotta commerciale e le nostre navi in navigazione commerciale sarebbero catturate ovunque. Per non parlare dell'Oceano Pacifico, per il quale persino la forza della marina imperiale è insufficiente. A parte questo, bisogna riflettere assai su ciò che ci aspetta. Se nella marina ci fossero uomini ben informati, non sarebbe bene che su questo punto cercassero di parlar chiaro?

Pact For Joint Consultation and Mutual Assistance Between Japan, Italy And Germany

The Imperial Japanese Government, The Italian Government, and the Government of the German Reich,
having regard to the fact that friendly relations between Japan, Italy and Germany have deepened since the conclusion of the Pact against the Communist International on November 25, 1936, 2 being convinced
that the international activities of the Communist International are a threat to peace in Europe and Asia, and being resolved, in the spirit of the above-mentioned Agreement, to reinforce their defence against communist disintegration in Europe and Asia and also to safeguard the common interests of the three Contracting Parties, have agreed upon the following provisions:

Article I

In the event of one of the Contracting Parties becoming involved in difficulties owing to the conduct of a Power not party to this Pact, or of more than one of such Powers, the Contracting Parties will immediately consult together as to the common measures to be adopted.

Article II

In the event of one of the Contracting Parties being menaced without provocation by one or more Powers not party to this Pact, the other Contracting Parties pledge themselves to afford the menaced Power their political and economic support to remove this menace.

Article III

In the event of one of the Contracting Parties becoming the victim of unprovoked aggression by one or more Powers not party to this Pact, the other Contracting Parties pledge themselves to render aid and assistance.
The three Contracting Parties will, if the need should arise, immediately consult on and decide the necessary measures for carrying out the obligations laid down in the preceding paragraph.

Article IV

The original text of the Pact is drawn up in Japanese, Italian and German.
The Pact shall come into force on the day of signature and be valid for five years. The Contracting Parties will reach agreement on the further form of the cooperation between them in good time before the expiry of this period.
In witness whereof the duly accredited plenipotentiaries of their Governments have signed this Pact and affixed thereto their seals.
Done in triplicate, each copy being equally authentic, etc.

Protocol of signature

On the occasion of the signature of the Pact concluded this day the plenipotentiaries have agreed on the following:

(A) Relative to Articles 2 and 3 of the Pact, a threat to or aggression against Manchukuo will, pursuant to the provisions of paragraph 2 of the Protocol concluded between Japan and Manchukuo on September 15, 1932, be regarded as a threat to or aggression against Japan.

6 • Le tre potenze totalitarie, a ranghi sparsi, verso la guerra. Aprile-giugno 1939

(B) Relative to paragraph 2 of Article 4 of the Pact, if support or aid and assistance are still being rendered pursuant to Article 2 or 3 when its period expires, the Pact will remain in force until the end of the situation in which the support or aid and assistance is necessary.
Berlin, the...

Secret additional protocol

On the occasion of the signature of the Pact concluded this day the aforementioned plenipotentiaries have agreed upon the following:

(A) Relative to Articles 2 and 3 of the Pact the competent authorities of the three Contracting Parties will, as soon as possible after the Pact comes into force, examine in advance what separate possibilities of conflicts exist and in what manner and to what extent the Contracting Parties, each according to its geographical situation, shall render support or aid and assistance.

(B) In the event of a war jointly conducted by them, the Contracting Parties pledge themselves not to conclude a separate armistice or peace.

(C) In the event of there being any commitments under existing treaties with third Powers, which are at variance with the provisions of this Pact, the Contracting Parties will not be bound by such commitments.

(D) This Secret Additional Protocol will not be published or communicated to third Powers without the concurrence of the Contracting Parties.

(E) This Secret Additional Protocol is valid for the same period as the Pact and the Protocol of Signature. It forms an integral unit with these two.

Paper no. 2

In the draft Pact for Joint Consultation and Mutual Assistance between Japan, Italy and Germany at present being negotiated a new Article worded as follows should be inserted before the final Article IV: «The German Government and the Italian Government confirm in agreement with the Japanese Government that the Pact of Friendship and Alliance between Germany and Italy signed on May 22, 1939, which is the consequence of these countries being neighbours and of their special position in Europe, is not affected by the present Pact, and that therefore the present Pact is only applicable to the relationship between Germany and Italy in so far as the Pact of May 22, 1939, does not contain more extensive commitments».

Paper no. 3

Note

The Japanese Government will, on the conclusion of the Pact between Germany, Italy and Japan now under negotiation, reply orally to any diplomatic enquiries from a third party regarding the Pact on the following lines:

1. The Pact is a purely defensive Pact. It pursues no aggressive aims, but its object is to ensure the maintenance of peace. The Pact therefore is not directed against any country whatsoever.

2. Historically the Pact has developed from the fact that the three Contracting Parties have joined together in recent years for common defence against the subversive activities of the Comintern. In the present international situation Japan, for her part, feels herself to be primarily menaced by the aspirations of the Communist International. The Japanese Government have therefore viewed these Communist aspirations emanating from Soviet Russia as the most acute menace to peace.

3. If one of the Powers party to the Pact should be attacked without provocation the consequences for the signatory Powers are evident from the text of the Pact. As long

as third Powers do not threaten or attack the Contracting Parties, the obligations for support and the rendering of aid and assistance provided for in the Pact do not come into operation.

Paper no. 4

On behalf of my Government I beg Your Excellency to take note of the fact that, at the present time and in the immediate future, Japan will, in the military sense, only be able to a limited extent to implement the obligations to render aid and assistance undertaken in Article III of the Pact. Further details regarding the military assistance to be given at any time in the future are reserved for the further discussions which are provided for in the Secret Additional Protocol.²²

In diesen Tagen - come sostenne Sommer 1962, 235 - schloß sich der erste der 'circuli vitiosi' der globalen Vorkriegsdiplomatie. (In questi giorni si chiuse il primo dei circoli viziosi della Diplomazia globale pre-bellica). Großbritannien versuchte, sich dem Kreml anzunähern, mußte aber fürchten, dadurch die letzte Chance einer Verständigung mit Japan und dessen Fernbleiben von einer Achsenallianz zu verspielen (La Gran Bretagna cercò di avvicinarsi al Cremlino, ma temette che così facendo avrebbe potuto giocarsi l'ultima chance di intesa con il Giappone e la sua mancata adesione a un'alleanza con l'Asse); das Gaimusho bemühte sich um Distanz von Berlin und Rom, glaubte jedoch, diese Bemühungen aufgeben zu müssen, sollten sich Großbritannien und die Sowjetunion einigen (il Gaimushō si sforzò di tenere le distanze da Berlino e Roma, ma credette tuttavia di dover abbandonare questi sforzi se Gran Bretagna e Unione Sovietica avessero raggiunto un accordo). An der Themse war man sich auch ohne die Warnungen des britischen Botschafters in Tokio dieses Dilemmas bewußt und hoffte, es durch eine Begrenzung des Abkommens mit Moskau auf Europa aus der Welt schaffen zu können. (Sul Tamigi, anche senza gli avvertimenti dell'ambasciatore britannico [Craigie] a Tokyo, si era consapevoli del dilemma e si sperava di poterlo risolvere limitando l'accordo con Mosca al quadrante europeo). Freilich waren diese Hoffnungen nur sehr vage, und die Japaner untergruben sie zudem mit wiederholten Erklärungen im gegenteiligen Sinne. Am deutlichsten wurde die japanische Haltung - präziser: die Haltung des Außenministeriums - in den Ausführungen, die Arita im Gespräch mit Mitgliedern der amerikanischen Botschaft machte. Der Minister versicherte erneut, das vorgesehene Abkommen mit Deutschland und Italien werde keine militärische oder politische Verpflichtung außer gegen die kommunistische Subversionstätigkeit enthalten. Japan wünsche, Verwicklungen in Europa zu vermeiden. Immerhin betrachte es die Komintern und die UdSSR als identisch; und sollte Rußland in einen europäischen Krieg verwickelt

²² Questi documenti sono in DGFP-Series D-VI, 383, pp. 496-500, 15 maggio 1939, *Pact for joint consultation and mutual assistance between Japan, Italy and Germany*; cf. anche Sommer 1962, 507-9, Dok. Nr. 10, in tedesco; Boyd 1982, 105, 173-7, Appendix D.

werden, so könnte es Japan unmöglich werden, sich herauszuhalten. (Il ministro assicurò nuovamente che l'accordo discusso con Germania e Italia non avrebbe contenuto alcun obbligo militare o politico, se non contro le attività di sovversione comunista. Il Giappone desiderava evitare di essere coinvolto in Europa. Dopotutto, considerava il Comintern e l'URSS come una cosa sola; e se la Russia fosse stata coinvolta in una guerra europea, per il Giappone avrebbe potuto non essere possibile starne fuori; cf. Sommer 1962, 234 nota 78).

Una cortina fumogena venne sparsa sui primi approcci tedesco-sovietici, come si evince anche da due dispacci, il primo del 18 maggio, inviato a Ciano dall'ambasciatore italiano a Varsavia, Arone, nel quale egli riferiva di aver incontrato Schulenburg, sulla via di rientro a Mosca, *dopo aver conferito a Monaco. Egli che era assente dall'U.R.S.S. al momento dimissioni Litvinov, pur riservandosi di formare sul luogo una opinione più determinata, è propenso a ritenere che la politica di Mosca tende oggi all'isolazionismo, il Cremlino non desiderando assumere rischiosi impegni, data la disorganizzazione interna sovietica* (DDI 1935/39-XI, 721, p. 840); il secondo, trasmesso dall'ambasciatore a Mosca, Rosso: *Secondo informazioni questo ministero degli Affari Esteri, ambasciatore di Germania Mosca dovrebbe vedere - oggi o domani - Molotov. Egli è stato incaricato di domandare consenso Cremlino ripresa negoziati commerciali già sospesi mesi or sono. In caso di risposta affermativa, governo tedesco invierebbe a Mosca per trattative stessi esperti già inviati altra volta. Null'altro per ora* (729, p. 848, 20 maggio 1939).

Il giorno successivo, Rosso telegrafò che i primi approcci compiuti da Schulenburg non avevano portato niente perché il Cremlino si mostrava *diffidentissimo*, e quindi era stato sospeso l'invio a Mosca della prevista missione commerciale tedesca.

Intanto, e solo il 19 maggio (Ōhata 1976, 100), si era addivenuti, tra Esercito e Marina giapponesi, a una decisione, assai meno bellicosa delle premesse sopra sintetizzate, quando *the army and navy reached a joint agreement [un accordo congiunto], as follows: Although it is natural for Japan to stand with Germany and Italy in a war against countries other than the Soviet Union, such as Britain and France, the obligation unconditionally to undertake such military action is not accepted. Therefore, the extent and methods of military assistance in a war against Britain and France shall be determined at the time of the conclusion of a detailed agreement and in accordance with the actual situation* (sebbene sia naturale, per il Giappone, schierarsi con Germania e Italia in una guerra contro Paesi diversi dall'Unione Sovietica, come Gran Bretagna e Francia, non è accettato l'obbligo di intraprendere incondizionatamente tale azione militare. Pertanto, portata e metodi dell'assistenza militare in una guerra contro Gran Bretagna e Francia saranno determinati al momento della conclusione d'un accordo dettagliato in conformità con la situazione concreta).

Il 20 maggio (cf. Sommer 1962, 236-7; Ōhata 1976, 101-2; Ferretti 1976, 822, che utilizza il diario di Harada), il ministro degli Esteri, Arita, propose la ritrattazione degli impegni offerti da Ōshima a Ribbentrop concernenti la partecipazione del Giappone alle ostilità senza condizioni.

Itagaki, per l'Esercito, si oppose e l'ammiraglio Yonai, per la Marina, fu piuttosto ambiguo (*l'impegno offerto preoccupa, ma sarebbe difficile ritirarlo*); il Primo ministro Hiranuma non prese posizione: la Conferenza dei cinque ministri decise allora di opporsi a ogni incondizionata obbligazione, per il Giappone, a offrire la propria assistenza militare in caso di una guerra in Europa, che non vedesse la partecipazione sovietica.

Le istruzioni del ministro degli Esteri, relative a questa decisione, da inviarsi agli ambasciatori giapponesi nei Paesi dell'Asse, generarono - se ve ne fosse stato bisogno - ulteriore confusione interpretativa:²³ Ōshima se ne lamentò il 22 maggio, sostenendo che *as Germany and Italy had both suspected, Japan has attempted to alter or to distort the provisions of the treaty. Although they usually are not concerned with how phrases are written, they do understand the legal implications. A diplomatic strategy that manipulates phraseology in order to disguise its true intentions can result only in failure* (come la Germania e l'Italia avevano entrambe sospettato, il Giappone ha tentato di alterare se non distorcere le disposizioni del trattato. Sebbene solitamente non si preoccupino della stesura del testo, ne colgono le implicazioni legali. Una strategia diplomatica che manipoli la fraseologia per mascherare le proprie reali intenzioni non può che portare al fallimento [delle trattative]).

Aveva protestato anche l'ambasciatore in Italia, Shiratori, il 20 maggio (Ōhata 1976, 102): *the German-Italian alliance, he said, represented nothing more than the translation of existing relations between them into treaty form, by which means the two nations hoped to encourage a positive decision by the Japanese government; therefore, reservations which would nullify the effect of the treaty would be difficult for them to accept. He further warned that if Japan were to prolong the negotiations, Germany and Italy would alter their policies. He insisted that such a policy shift would be directed in favor either of Britain and France or of the Soviet Union* (l'alleanza italo-tedesca,

23 Ne parlarono anche Ott, in un dispaccio a Ribbentrop, lo stesso ministro degli Esteri tedesco, rispondendo al suo ambasciatore, e il segretario di Stato Weizsäcker in un telegramma (DGFP-Series D-VI, 444, pp. 594-5, 27 maggio 1939; 447, pp. 599-600, 28 maggio 1939), dove sottolineava, per fare un esempio di scarsa fiducia nipponica nei confronti dei tedeschi, come la delegazione giapponese alla Conferenza sulla Nuova Convenzione Postale, a Buenos Aires, non avesse appoggiato la proposta germanica di rappresentare la Boemia e la Moravia. Weizsäcker, ad es., *amended the words «in the event of a European conflict» to read «in the event of a conflict between the Axis Powers and Great Britain and France», in order to avoid misunderstanding* (telegramma del 30 maggio, p. 599 nota 3).

disse, non rappresentava altro che la traduzione delle relazioni esistenti tra loro in forma di trattato, con il quale le due nazioni speravano di incoraggiare una decisione positiva da parte del Governo giapponese; pertanto le riserve che potrebbero annullare lo scopo del trattato sarebbero difficili da accettare. Ha inoltre avvertito che se il Giappone dovesse prolungare i negoziati, Germania e Italia avrebbero potuto modificare le loro politiche. Ha insistito sul fatto che un tale cambiamento di politica sarebbe stato diretto a favore della Gran Bretagna e della Francia o dell'Unione Sovietica).

Ōshima, intanto - l'abbiamo letto in un dispaccio di Attolico del 13 maggio -, avrebbe ancora tentato di far aderire in qualche modo il Giappone al patto d'Acciaio, o almeno farlo partecipare a una cerimonia - minore - di firma di un accordo tripartito, e anche Ribbentrop, nel suo primo colloquio con Ciano prima della firma del patto, aveva insistito in quella direzione.

I giapponesi, almeno la fazione dell'esercito, nutrivano anche qualche sospetto sulla prossima firma dell'accordo italo-tedesco, e la loro era ben più che apprensione. Mandarono il loro consigliere dell'ambasciata a Berlino, Usami, a parlare, con una certa preoccupata insistenza, con il responsabile tedesco della stesura dei trattati, Gaus, che ne riferì ai suoi superiori (cf. DGFP-Series D-VI, 412, p. 543, 20 maggio 1939, memorandum Gaus). L'incaricato dell'ambasciata nipponica, davanti ai dinieghi dell'alto funzionario tedesco, *requested that the text of the Pact should be communicated to the Embassy confidentially as soon as this was possible; furthermore, he suggested that we might also inform Tokyo before they obtained the text from the press.*

Dopo che Mussolini dette la sua approvazione al testo del trattato, il 17 maggio, autorizzando altresì la concessione del Collare dell'Annunziata a Ribbentrop, si arrivò, il 22 maggio 1939, alla firma del c.d. 'Patto d'Acciaio' (*Stahlpakt*) tra i ministri degli Esteri di Germania e Italia (che accettò in toto i termini dell'intesa proposti dai tedeschi), senza coinvolgimento del Giappone (il testo italiano si legge in De Felice 1996b, 918-19; cf. DDI 1935/39-XI, 735, pp. 854-5, a p. 856 c'è il protocollo segreto aggiunto; cf. DGFP-Series D-VI, 426, pp. 561-4, 22 maggio 1939, Patto d'Acciaio; cf. poi Toscano 1948, 167-9; Guerri 1979, 348, 410-13; Burgwyn 1997, 191-5; Di Nolfo 1994, 284-5; Pastorelli 1991a, 151; De Risio 2014, 99-100).

I tedeschi si affannarono comunque a rassicurare i giapponesi che, l'accordo a due - italo-germanico - non avrebbe pregiudicato eventuali successivi accordi a tre (DGFP-Series D-VI, 382, pp. 494-6, 15 maggio 1939, Ribbentrop a Ott).

Durante la sua visita a Berlino per la firma del trattato, Ciano ebbe diversi colloqui. Su di essi non è stata tuttavia rinvenuta documentazione negli archivi italiani. Nel diario di Ciano vi sono tuttavia alcune annotazioni sotto la data del 21-23 maggio: *Primo colloquio con Ribbentrop. Niente di mutato nei confronti di quanto fu detto e*

deciso a Milano. Ripete l'intenzione e l'interesse della Germania ad assicurarsi un lungo - almeno tre anni - periodo di pace. Insiste molto sull'opportunità di avvincere al nostro sistema anche il Giappone. Egli ritiene che la Russia sia debole e che non possa dare grande aiuto alle democrazie occidentali, anche se finirà col prendere posizione con loro (Ciano 1937-43, 299, 21-23 maggio 1939).

Il diplomatico Pietromarchi annotò sul suo diario (22 maggio 1939, cit. in Falanga 2018, 161): *alleanza con la Germania offensiva e difensiva. Legati per la vita e per la morte*. Ciano invece, sembrò pericolosamente naïf, persino possibilista, e decise, per una volta, di fidarsi di Ribbentrop, e del presunto interesse tedesco a un lungo periodo di pace.

Quando rientrò in Italia, Ciano, che forse ci stava già ripensando, inconsapevole, a quanto pare, di aver firmato un assegno in bianco a Hitler, annotò, sulla base dello scarso entusiasmo popolare attorno a lui: *ho però l'impressione onesta che il Patto è più popolare in Germania che in Italia. Qui si è convinti dell'utilità della cosa e si accetta quindi correttamente. I tedeschi, invece, ci mettono un calore di sentimento che qui manca. Bisogna riconoscere che l'odio per la Francia non è ancora riuscito a creare l'amore per la Germania* (Ciano 1937-43, 300, 24 maggio 1939). Sarà il re Vittorio Emanuele a esprimersi col ministro degli Esteri, il giorno dopo, in modo piuttosto duro nei confronti dei sempre più ingombranti alleati: *I tedeschi - è ancora Ciano a riferire le parole del sovrano - finché avranno bisogno di noi saranno cortesi e magari servili. Ma alla prima occasione, si riveleranno quei mascalzoni che sono* (301, 25 maggio 1939).

Un semplice confronto tra l'articolo III dell'accordo tripartito come proposto dal documento inviato a Tōkyō il 15 maggio e l'articolo III del patto d'Acciaio, siglato il 22 maggio, mostra che il *casus foederis* con gli obblighi di ingresso automatico in guerra della parte alleata, erano drammaticamente più stringenti nel secondo (senza contare la inusuale mancanza di distinzione sulle cause della guerra; cf. Toscano 1948, 169-70):

Bozza di patto tripartito, art. III

In the event of one of the Contracting Parties becoming the victim of unprovoked aggression by one or more Powers not party to this Pact, the other Contracting Parties pledge themselves to render aid and assistance. The three Contracting Parties will, if the need should arise, immediately consult on and decide the necessary measures for carrying out the obligations laid down in the preceding paragraph.

Patto d'Acciaio, art. III

If, contrary to the wishes and hopes of the High Contracting Parties, it should happen that one of them became involved in warlike complications with another Power or Powers, the other High Contracting Party would immediately come to its assistance as an ally and support it with all its military forces on land, at sea and in the air.

Non è chiaro, né è documentato, se il Duce accettò consapevolmente la trasformazione del patto d'Acciaio in alleanza 'offensiva', o se si limitò a subire la manipolazione tedesca del testo (cf. Pastorelli 1991a, 152-3). Ōshima fece avere a Ribbentrop, lo stesso giorno della firma del patto d'Acciaio, il messaggio giunto dal Primo ministro Hiranuma per telegramma: *The Japanese Government - vi si leggeva - are firmly convinced that the conclusion of the Pact of Friendship and Alliance between Germany and Italy, the two nations with whom Japan is on terms of close friendship, will continue to deepen the close relations existing between the two countries, will provide firm support for the extremely insecure European situation and thus make an exceedingly valuable contribution towards preserving and strengthening world peace. It is in this spirit that the Japanese Government tender their most sincere congratulations on the occasion of this event of importance to world history* (DGFP-Series D-VI, 425, p. 561, 22 maggio 1939, Ōshima a Ribbentrop; un telegramma assai più stringato venne spedito da Hiranuma anche a Mussolini, ma solo qualche giorno dopo: *Persuaso che il solido Trattato di Alleanza concluso oggi fra la Germania e l'Italia, di fronte a chi disturba la confusa situazione politica, sia un potente contributo al mantenimento della pace nel mondo, esprimo qui le mie cordiali congratulazioni e auguri*; DDI 1935/39-XII, 27, p. 20, 26 maggio 1939, ore 14).

Intanto Hitler, indifferente ai tentennamenti del Governo di Tōkyō, avviò le trattative segrete con i sovietici, che sarebbero sfociate, come sappiamo, nel celebre patto Molotov-Ribbentrop.

Bisogna prendere intanto atto che *la période entre le 23 mai et le 4 juillet se caractérise par la participation indirecte des Italiens dans les négociations germano-russes. Ils joueront un rôle important quand les négociations seront au point mort* (Poupart 1986, 43). Ma avremo modo più avanti di discutere l'ambigua posizione del Governo fascista nel pericoloso riavvicinarsi di Berlino e Mosca.

In effetti si stava purtroppo procedendo - non si può dire inconsapevolmente - a rapidi passi verso la guerra, sulla base di alcune pericolosissime 'illusioni' hitleriane, fermamente ribadite, all'indomani della firma del Patto d'Acciaio (23 maggio 1939): *Ci troviamo - disse infatti il Führer, nel corso di una riunione di capi nazisti - in una situazione caratterizzata da entusiasmo nazionale e armonia di intenti con altri due Stati: l'Italia e il Giappone* (cit. in Di Nolfo 1994, 291). Subito dopo la firma del patto d'Acciaio, Hitler convocò infatti una riunione segreta dei più alti ufficiali delle forze armate e rivelò le sue vere intenzioni: scatenare cioè la guerra contro la Polonia e se necessario contro Francia e Gran Bretagna.

E, alla faccia dei trattati con il Giappone e l'Italia (l'ultimo risaliva solo a poche ore prima),²⁴ disse che *il fine ultimo doveva rimanere segreto anche nei confronti dell'Italia e del Giappone (Auch Italien oder Japan gegenüber muß die Zielsetzung geheim bleiben)*.

Possediamo, di questa riunione, un documento a suo modo straordinario, il c.d. 'Protocollo (o appunto) Schmundt' (*Schmundt-Protokoll* o *Schmundt-Mitschrift*), redatto il 23 maggio 1939 dal tenente-colonnello (*Oberstleutnant*) Rudolf Schmudt, allora *Chefadjutant der Wehrmacht* del Führer: esso proponeva una sorta di verbale della riunione segreta di cui si è detto, tenutasi a Berlino, nello studio di Hitler alla Nuova Cancelleria, ove il Führer comunicò ai principali capi militari come intendeva scatenare la guerra a partire dal finto pretesto di Danzica (*Danzig ist nicht das Objekt, um das es geht*).²⁵

In realtà, quello di Hitler era un terribile azzardo, e quella che si illudeva di formare con Italia e Giappone era un'alleanza di debolezze, come è stato acutamente scritto. Il Führer, davanti alle esplicite esitazioni degli alleati, che corrispondevano a situazioni reali (*strategiche e geopolitiche* per il Giappone, soprattutto *organizzative e logistiche* per l'Italia), non volle rendersi conto di immettere - decidendo di ignorarli - pericolosi elementi di fragilità nella coalizione che egli pensava di aver costruito e che, viceversa, si sarebbe sfaldata poco per volta sotto le sue mani (cf. Di Nolfo 1994, 292-3).

La strategia tedesca verso i sovietici, per esempio, era condizionata dalle scelte giapponesi: coinvolgere Tōkyō nell'alleanza con Germania e Italia, era sembrato ovvio, ma se il Giappone, come stava accadendo da mesi, avesse ulteriormente procrastinato le proprie scelte, l'URSS avrebbe persino potuto attivare una opzione filooccidentale, e a quel punto, a Hitler, nella sua infinita spregiudicatezza, sarebbe toccato fare la mossa del cavallo, e cercare l'accordo direttamente con Stalin. Tale eventualità era stata peraltro considerata, per tempo, dallo stesso spregiudicato capo sovietico, nel corso del XVIII congresso del PCUS, nella sua relazione del 10 marzo 1939 (cf. 295-6).

Per questo vale la pena di aprire una piccola parentesi.

Da quando Hitler aveva assunto il potere in Germania, Stalin si era mosso con grande cautela, sul piano internazionale. Avvertiva il pericolo per l'Unione Sovietica, evidente fin dal precoce accordo fra Germania e Polonia (gennaio 1934), ma anche dalla politica dichiara-

²⁴ Come scrisse Toscano 1948, 181: *il conte Ciano aveva appena lasciato Berlino per rientrare in Italia, ma non era ancora uscito dal territorio del Reich*.

²⁵ Si legge in <https://bit.ly/38NNMrs>; cf. Toscano 1948, 181-6. Una parziale traduzione in italiano in Falanga 2018, 161-2. È un testo importantissimo: catalogato come Documento L-79 venne utilizzato nel corso del Processo di Norimberga per dimostrare la totale premeditazione dello scatenamento della guerra da parte germanica. Cf. Toscano 1948, 181-6.

tamente (ideologicamente) antisovietica del Führer. Stalin modificò, allora, la collocazione sovietica nel sistema internazionale aderendo alla Società delle Nazioni (settembre 1934), in evidente antitesi all'abbandono della stessa da parte di Germania e Giappone. Mise in atto poi, sul piano dei rapporti politici internazionali con i movimenti comunisti e socialisti, la politica dei 'fronti popolari', orientata a combattere il nazismo (1935-36, Francia e Spagna); si rese disponibile poi ad accordi di amicizia con qualsiasi potenza si sentisse minacciata dagli autoritarismi espansionistici in gestazione.

Nello stesso tempo, mentre progrediva la politica 'societaria' portata avanti dal commissario agli Esteri, Litvinov, inviò continui segnali a Hitler per una ripresa della 'politica di Rapallo'.

Nel 1939 Stalin e Hitler avevano però preso ad osservarsi con un'attenzione nuova, e tutta particolare (cf. Di Nolfo 1994, 255-6). Il 10 marzo 1939, nella sua relazione al congresso, Stalin distinse fra Stati totalitari aggressori (Germania, Italia, Giappone) e Stati democratici non aggressori (Francia, Inghilterra, USA) ma si chiese anche per quale ragione gli Stati non aggressori subissero passivamente l'iniziativa di quelli aggressori; ipotizzò, pure che i Governi delle potenze democratiche sperassero che l'aggressività degli Stati fascisti si scaricasse contro l'Unione Sovietica (cf. Pons 2002, 144-6)

Insomma, com'era suo costume, Stalin disseminò il suo discorso davanti al Congresso di tangibili lacune e di ambiguità intenzionali. Mantenne, come si è già detto, una distinzione tra Stati aggressori e non aggressori, attaccando solo il secondo gruppo, quello delle democrazie occidentali. Poté così presentare l'Unione Sovietica alla stregua di un 'terzo polo' nella scena politica internazionale. Se poi Stalin non menzionò espressamente la possibilità di contribuire a indirizzare la minaccia nazista verso occidente, le sue parole e i suoi non detti erano chiari. L'interesse che Stalin aveva un tempo per la sicurezza europea generale era venuto meno, e il suo principio guida era quello della completa autonomia strategica dell'Unione Sovietica durante il conflitto di massa destinato a travolgere l'Europa.²⁶

26 *For no 'axes', 'triangles' or 'anti-Comintern pacts' - disse Stalin nel suo discorso al XVIII Congresso - can hide the fact that in this period Japan has seized a vast stretch of territory in China, that Italy has seized Abyssinia, that Germany has seized Austria and the Sudeten region, that Germany and Italy together have seized Spain - and all this in defiance of the interests of the non-aggressive states. The war remains a war; the military bloc of aggressors remains a military bloc; and the aggressors remain aggressors. It is a distinguishing feature of the new imperialist war that it has not yet become universal, a world war. The war is being waged by aggressor states, who in every way infringe upon the interests of the non-aggressive states, primarily England, France and the U.S.A., while the latter draw back and retreat, making concession after concession to the aggressors. Thus we are witnessing an open redivision of the world and spheres of influence at the expense of the non-aggressive states, without the least attempt at resistance, and even with a certain amount of connivance, on the part of the latter. Incredible, but true [...]. It was in such difficult international conditions that the Soviet Union*

Stalin si sentiva libero di scegliere con chi trattare per salvaguardare la propria sicurezza, e pertanto la politica estera sovietica sarebbe stata *cautious and not allow our country to be drawn into conflicts by warmongers who are accustomed to have others pull the chestnuts out of the fire for them* (attenta a non permettere al nostro Paese di essere trascinato nei conflitti da guerrafondai abituati a far tirare fuori le castagne dal fuoco per loro).²⁷ Una ventina di giorni dopo, quando, come abbiamo visto, Inghilterra e Francia diedero alla Polonia le garanzie del loro appoggio militare in caso di attacco tedesco, Stalin comprese che esse si estendevano, de facto, anche all'Unione Sovietica, che non avrebbe potuto essere attaccata dalla Germania se non passando attraverso la Polonia. Le garanzie anglo-francesi diedero a Stalin la certezza di una previsione contraria rispetto a quella che aveva orientato la sua azione internazionale. In altri termini, tale certezza si traduceva in libertà d'azione. Da allora Stalin, sotto la copertura diplomatico-militare anglo-francese posta a tutela di Varsavia, che dava all'Unione Sovietica una sicurezza quasi assoluta, poté riscrivere radicalmente la politica estera sovietica, facendole prendere la direzione più conveniente. Paradossalmente, le scelte occidentali di tutela della Polonia consentirono a Stalin di svincolarsi dalla necessità di un accordo con gli anglo-francesi e lo posero nella condizione di far scelte secondo le migliori convenienze per l'URSS. Per un leader comunista sovietico come Stalin, animato da grande pragmatismo, e che non scorgeva differenze di sostanza fra la forma di capitalismo esistente in Germania e quella delle democrazie occidentali, il venir meno delle precedenti costrizioni geopolitiche offriva possibilità, tempi e interlocutori per intese prima forse impensabili (cf. Di Nolfo 1994, 276-7).

Torniamo ora a Hitler e alle pericolose variabili che s'illudeva di padroneggiare.

Quella giapponese era davvero la più complessa e sfaccettata delle (difficilmente ponderabili) variabili negoziali, indipendenti dalla volontà del Führer: le trattative per il patto a tre (l'Italia - va detto - vi giocava sempre e comunque un ruolo piuttosto marginale) vedevano in gioco due strategie, la tedesca, che voleva il Tripartito come strumento per 'minacciare' l'impero britannico, e 'tenerlo fuori' da un'eventuale guerra europea, e la nipponica, che avrebbe voluto trovarvi un'occasione per risolvere la guerra in Cina, e di pressione, anche militare, sull'Unione Sovietica (imprescindibile competitor dei giapponesi nell'Asia orientale).

pursued its foreign policy of upholding the cause of peace. The foreign policy of the Soviet Union is clear and explicit (PCUS-XVIII 1939, pp. 13-18).

27 PCUS-XVIII 1939, p. 18; cf. anche Spriano 1970, 3: 294.

Ma quelle che Tōkyō avanzava erano soprattutto pregiudiziali 'negative': i giapponesi non volevano cioè, al solo scopo di tutelare gli interessi tedeschi, lasciarsi trascinare in una guerra europea (che peraltro sentivano pericolosamente vicina).

Ancora il 27 maggio 1939, Attolico, da Berlino, scriveva a Ciano una lettera riservata, a mio avviso piuttosto importante (DDI 1935/39-XII, 48, pp. 32-4, non sappiamo esattamente quando Ciano l'abbia ricevuta, probabilmente alcuni giorni dopo), perché metteva assieme, giustapponendole, le due questioni dell'accordo 'triangolare' e dell'appeasement con l'URSS.

Ribbentrop, come scrisse Attolico, lo aveva più volte chiamato al telefono, il giorno precedente, dalla sua casa di Sonnenburg, nel Brandeburgo, perché lo voleva aggiornare su *una conversazione che stava conducendo con Oshima*. In realtà, Ribbentrop era preoccupato del possibile progresso delle trattative anglo-franco-russe e non voleva assistere a braccia conserte al lavoro dei nemici dell'Asse, bensì cercar di opporre azione ad azione, pressione a pressione. Ribbentrop si chiedeva per quale ragione l'Unione Sovietica prestasse tanta benevola attenzione alle profferte di Inghilterra e Francia, e se lo spiegava in quanto Mosca aveva paura della Germania e del Giappone. Se era così, si rispondeva, sarebbe bastato far sapere alla Russia che essa non aveva ragione di aver paura né dell'una né dell'altro, per far sì che essa si guardasse dall'impegnarsi con Inghilterra e Francia. Sarebbe pertanto necessario - continuava Ribbentrop - agire subito a Mosca così da parte tedesca, come da parte giapponese. Una assicurazione soltanto tedesca non sarebbe certamente bastata. Occorreva, assolutamente e forse principalmente, una assicurazione giapponese. Donde la conversazione con Oshima, e, sfruttando anche la risposta più o meno enigmatica data da Molotov a Schulenburg - la richiesta ch'egli telegrafasse a Tokio in questo senso. Oshima ha chiaramente risposto a Ribbentrop che egli non poteva seguirlo e ciò per due ragioni: 1) che il Kremlino era diffidentissimo e che ogni avance da parte nostra avrebbe in questo momento prodotto un effetto opposto a quello pensato; 2) che, in ogni modo, proposte di questo genere avrebbero a Tokio fatto perdere all'Asse ogni simpatia anche da parte dell'elemento militare, pertanto allontanando per sempre ogni possibilità di patto a tre. Ribbentrop mi comunicava tutto questo non in quanto Ambasciatore (che anzi desiderava espressamente che io non ne riferissi alla E.V., ragione per la quale ho preferito non telegrafare), ma in quanto esperto di cose russe, e domandava in proposito il mio pensiero. Sotto tutte le riserve di rito - e ricordando le direttive di massima già espresse in proposito dalla E.V. - io non esitai a dire che mi schieravo dalla parte di Oshima, ritenendo che nella situazione attuale delle cose - anche prescindendo da ogni considerazione di politica interna - ogni avance, spinta, da parte nostra avrebbe servito al Kremlino a vendere più cara la propria merce così a Londra

come a Parigi. Che invece - avevo ricevuto pochi momenti prima la comunicazione telefonica della E.V. - mi sembrava venuto il momento per noi di 'stringere' col Giappone, facendo capire a Tokio che, se mai avesse voluto addivenire ad una qualunque intesa con l'Asse, doveva farlo ora e non dopo. Ribbentrop mi rispose che: a) per la prima questione - approcci alla Russia - egli era incline, salvo a ripensarci, a non insistere per ora; b) per la seconda, che ne avrebbe trattato con Oshima subito. Questo una prima volta. Richiamato al telefono una seconda volta, Ribbentrop mi metteva al corrente del retroscena dell'ultima fase delle trattative col Giappone. Secondo Oshima, lo stesso Ministro degli Esteri giapponese e quello della Marina avevano finito col cedere e votare sì. Ma, appena uscito dal Consiglio, Arita era stato circuito dai «vecchioni» [il riferimento è all'influenza che ancora potevano esercitare il gruppo di ex statisti, tra i quali l'ultimo *genrō*, il principe Saionji Kinmochi] e, spalleggiato da costoro, si era bravamente rimangiato la parola data. Ciò aveva fatto inviperire i militari giapponesi, che ora sarebbero decisi più che mai a far piazza pulita di tutti gli ostacoli. Ribbentrop aggiungeva di aver fornito ad Oshima degli elementi - raccolti attraverso i propri agenti - sulla poca correttezza della condotta politica degli avversari nipponici dell'Asse, elementi che egli riteneva sufficienti a rafforzare la posizione dei militari, aiutandoli nel loro tentativo di defenestrare gli avversari (cf. anche Toscano 1952, 36-7, che sottolineava l'importanza di questa conversazione triangolare, che lasciava intendere come, all'inizio, Ribbentrop concepisse il negoziato con l'U.R.S.S. d'intesa con Tokio e con Roma al punto da considerare in esso addirittura preminente il ruolo del Giappone).

Tra 27 e 28 maggio, si tenne, nella capitale giapponese, una lungha no stop di quattordici ore tra esperti della Marina e dell'Esercito, sulla questione della 'partecipazione' armata a un eventuale conflitto che coinvolgesse gli alleati ma non ne uscì una concreta presa di posizione. Così, il 30 maggio Arita incontrò l'imperatore, che sostenne il ministro degli Esteri e quello della Marina e disse ad Arita che il Primo ministro avrebbe dovuto suggerire al ministro dell'Esercito di scendere a patti con le loro opinioni.²⁸

28 Sembra quasi incredibile, ma 'il partito militare', nel tentativo di contrastare l'aperta ostilità dell'imperatore e della corte, non solo non esitò a far pervenire una velata minaccia al sovrano, ma riuscì a imporre come primo aiutante di campo dello stesso imperatore il generale Hata Shunroku, sollevando dall'incarico il generale Usami Okiie (cf. Ferretti 1976, 822). Anche l'addetto navale italiano, Giorgis, sintetizzò a suo modo questa difficile gestazione politica: *in questi ultimi giorni i cinque principali Ministri (Presidente del Consiglio, Guerra, Marina, Esteri, Finanze) hanno avuto una lunga serie di riunioni durante le quali sono state discusse tutte le questioni inerenti la politica internazionale e la situazione europea. Attraverso laboriosissime discussioni e contrasti, essi sarebbero giunti, secondo un comunicato ufficioso, ad una conclusione che sarebbe stata sottoposta all'Imperatore. Ma le riunioni e le discussioni continuano, segno evidente che le opinioni contrastanti non hanno ancora trovato il loro equilibrio. Quale po-*

Frattanto, Attolico, da Berlino, fece a Ciano un'altra serie di importanti comunicazioni, concernenti sia i negoziati con i sovietici, che quelli con i giapponesi (in DDI 1935/39-XII, 53, pp. 44-6, 29 maggio 1939, su cui anche DGFP-Series D-VI, *Editor's Note*, pp. 601-2; cf. Toscano 1952, 39-41).

Attolico, anche lui in perpetuo conflitto con l'umoralità di Ribbentrop, esordì con la propria personale meraviglia sul cambio repentino d'idea che gli venne annunziato dal ministro: *mi sembrava che Ribbentrop avesse, almeno per il momento, rinunciato ad insistere ulteriormente sull'opportunità di approcci diretti alla Russia. Nel riferire questo, io avevo peraltro aggiunto la frase - quanto mai opportuna dato l'uomo - che egli era venuto a questa conclusione «salvo a ripensarci». Evidentemente Ribbentrop ci ha ripensato, e questa mattina mi ha di nuovo intrattenuto lungamente per telefono sulla questione. Egli pensava che, se un intervento diretto era impossibile sia da parte giapponese che da parte tedesca, invece poteva forse essere possibile un «intervento indiretto» attraverso l'Italia. In altri termini egli avrebbe per esempio desiderato che il nostro Ambasciatore a Mosca fosse eventualmente autorizzato dall'E.V. a recarsi da Potemkine [il vicecommissario agli Esteri, Potëmkin] e, prendendo magari occasione da una richiesta generica di informazioni sull'andamento delle trattative con l'Inghilterra, lasciasse cadere qualche parola per far capire essere un peccato che la Russia si stringesse definitivamente all'Inghilterra proprio nel momento in cui vi erano dei segni non dubbi di una naturale evoluzione della situazione a Berlino.*

Ma il telefono evidentemente non bastava a Ribbentrop, che pregò Attolico di raggiungerlo nella sua residenza di Sonnenburg (una sessantina di km a nordest di Berlino), e insistette: *perché io mi recassi in campagna da lui a discutere ulteriormente della cosa di persona e senza che ne riferissi a Roma*, che non era proprio la più limpida delle procedure diplomatiche.

Attolico trovò Ribbentrop in compagnia di Gaus e di Weizsäcker, e da loro apprese che Molotov, nuovo capo del Narkomindel, era stato sibillino nei primi approcci con l'ambasciatore tedesco a Mosca, Schulenburg.²⁹ Sembrò tuttavia, ad Attolico, che i tedeschi volessero fargli intendere che non c'era verso di avvicinare seriamente i russi,

trà essere questa nuova linea di politica internazionale, nessuno per ora lo sa: è probabile tuttavia che sia meno prudente e circospetta di quella seguita fin ora e che ho cercato di tratteggiare col presente rapporto (DDI 1935/39-XII, 49, pp. 34-41, 27 maggio 1939, Giorgis a Mussolini).

29 Cf. DGFP-Series D-VI, 424, pp. 558-60, 22 maggio 1939, Schulenburg a Weizsäcker (su cui cf. anche Hilger, Meyer 1953, 299-300); poi gli *unsigned Memorandum*, datati 29 maggio 1939, DGFP-Series D-VI, 449, segreto, pp. 602-3, relativo alle trattative commerciali tra Reich e URSS; 450, pp. 603-4, con la sintesi di una conversazione tra Weizsäcker e l'incaricato d'affari sovietico a Berlino, Georgi Astakhov; il *Memorandum by the State secretary*, 451, pp. 604-7, 30 maggio 1939, ancora Weizsäcker-Astakhov; e

oltre ad ammantare l'intera conversazione di segretezza, ma forse non era soltanto una sceneggiata.

A quel punto, Attolico approfittò della circostanza *per domandare cosa gli avesse detto l'altro giorno Oshima circa le possibilità attuali del patto triangolare*. L'ambasciatore giapponese gli aveva confermato che lui e i militari nel suo Paese avevano fatto «*il possibile e l'impossibile*» *per concludere presto e bene. Tutto sembrava già favorevolmente deciso, quando il Comitato nipponico dei 5 Ministri si è nuovamente diviso sopra una questione di importanza capitale e cioè quella dell'automatismo della eventuale entrata in guerra del Giappone a fianco degli alleati, Arita e il Ministro della Marina [Yonai] essendosi dichiarati contro di esso, gli altri invece a favore. Sulla questione è ormai aperta una vera e propria crisi, e si parla di dimissioni sia del Ministro degli Esteri sia dell'intero Gabinetto. Quanto a S.M. l'Imperatore, egli avrebbe per parte sua dichiarato di non avere nulla contro l'alleanza, ma di volere che su di essa si formasse il consenso così del Ministro della Guerra [Itagaki] come di quello della Marina. Nelle more della crisi, il Ministro della Guerra ha fatto sapere ad Oshima esser preferibile ch'egli non insista più con i suoi telegrammi; lasci fare a lui, i militari avendo ormai preso definitivamente in mano la questione. In questa situazione, Ribbentrop - il quale ha piena fiducia così in Oshima come nei militari di Tokio - ritiene sia meglio non premere ulteriormente e permettere che le cose si maturino un po' da sé. Penso anch'io che, nelle circostanze, nulla di diverso vi sia da fare.*

Peraltro, anche Auriti, dalla capitale nipponica, ebbe modo di comunicare notizie in tempo reale (è interessante soprattutto la chiosa del dispaccio, indicativa di quel che poteva essere rilevato a Tōkyō, da fonti locali: *Stato Maggiore Esercito [...] dice starsi adoperando conciliare sue idee con quelle della Marina e si dichiara convinto potervi riuscire un poco alla volta fondandosi principalmente concorso ufficiali più giovani. Dal canto suo Ministro della Marina assicura essere altrettanto fermo quanto quello della Guerra nella tendenza anti-russa ma anche anti-inglese del patto e addossa a partigianeria alcuni vecchi dei circoli di Corte illusione potersi intendere con Inghilterra. Esso pertanto si conferma disposto e pronto tener fede impegni del messaggio Hiranuma, ma non crede potersi vincolare di più per il momento affine di non aggravare finché possibile presenti contrasti con America e Inghilterra. Ambasciata del Giappone Roma sarebbe andata troppo oltre e Germania da parte sua spingerebbe eccessivamente*; DDI 1935/39-XII, 57, p. 48, 30 maggio 1939, Auriti a Ciano).³⁰

infine i dispacci, dello stesso giorno, 452, pp. 608-9; 453, p. 610, inviati da Weizsäcker all'ambasciata tedesca a Mosca.

30 Alla stessa data, l'addetto navale Giorgis elaborava un rapporto per il sottosegretario alla Marina Cavagnari (pubblicato in DDI 1935/39-XI, App. I, 8, pp. 872-3), nel quale, grazie alle informazioni riservate ricavate da un ufficiale dello Stato Maggiore della

Il 31 maggio, una settimana o poco più dalla firma del patto d'Acciaio, Rosso avvisava Ciano, da Mosca, che il suo collega von Schulenburg gli aveva rivelato il *desiderio del Governo tedesco di «normalizzare» i suoi rapporti con quello dell'U.R.S.S.* (DDI 1935/39-XII, 73, pp. 60-1, 31 maggio 1939, Rosso a Ciano). Il giorno dopo, Rosso, dopo aver assistito a un discorso pubblico di Molotov sulla politica estera sovietica, riferì che *negoziati anglo-franco-russi non escludono mantenimento relazioni normali della Russia con Germania e Italia. Ha citato trattative commerciali con Germania che sono state interrotte «ma che possono essere riprese». Ha egualmente menzionato accordo commerciale già concluso con l'Italia [...]. Ultima parte, dedicata relazioni con il Giappone, è stata pronunciata con un tono più vibrato producendo impressione che in questo momento U.R.S.S. si preoccupa specialmente dell'Oriente. Molotov ha dichiarato fra l'altro che Soviet sono decisi difendere frontiera Mongolia come se fossero proprie frontiere. In complesso discorso calmo che sembra voler lasciare tutte le porte aperte* (pp. 62-3, 1° giugno 1939, Rosso a Ciano).

In quei giorni, (a) Mussolini tracciava (cf. Ciano 1937-43, 304, 31 maggio 1939) alcune direttive politiche di massima, tra le quali faci-

Marina, il comandante Hanaoka, disegnava un quadro dei rapporti di forza e delle divergenze di idee emerse in quegli stessi giorni *specialmente tra il Ministro della Guerra e quello della Marina*. Secondo Hanaoka, *la causa delle divergenze tra Esercito e Marina non è tanto nell'apprezzamento fondamentale della situazione quanto nella portata degli impegni che nel momento attuale sarebbe per il Giappone conveniente prendere. La Marina è convinta quanto gli altri della necessità di rafforzamento militare dei legami anti-russi ed anti-inglesi. Solo qualche vecchio elemento dell'ambiente della Casa Imperiale può ancora illudersi sulla possibilità di poter venire ad un accordo con l'Inghilterra. L'Esercito però vorrebbe impegnarsi più decisamente, la Marina meno. Ciò è anche dovuto al fatto che i capi dell'Esercito sono influenzati e praticamente diretti da una cricca di elementi giovani e quindi meno ponderati, mentre la Marina, più disciplinata, ha un maggior senso delle responsabilità. Inoltre, l'Esercito si arroga il diritto di condurre la politica estera e interna della nazione senza tener conto delle idee e delle tendenze delle varie correnti politiche. La Marina è più rispettosa della volontà del Paese: ciò che essa dice ha perciò in sostanza maggior valore. Non sarebbe stato affatto vero che la Marina al momento di concludere il patto si fosse tirata indietro: la Marina mantiene esattamente fede a quanto vi è stato detto e vi è stato anche comunicato per iscritto (l'infinità di volte che il mio interlocutore mi ha ripetuto tale dichiarazione mi ha convinto che questo fosse lo scopo della conversazione da lui provocata forse per consiglio dei suoi superiori). Sono invece gli altri, e cioè l'Esercito, che sono andati troppo avanti. Anche i nostri rappresentanti a Roma e con essi Hiraide [il capitano di fregata Hiraide Hideo, addetto navale a Roma] (che deve aver ricevuto in proposito qualche rimostranza) sono andati troppo avanti [era anche l'opinione fatta propria dall'ambasciatore Auriti]. Hanaoka, peraltro, conversando poi di questioni generali di politica internazionale [...] ha detto essere sua impressione (e probabilmente anche degli ambienti della Marina) che l'alleanza italo-tedesca sia troppo vincolante e forse voluta tale più dalla Germania che non dall'Italia. «È sempre la Germania» ha aggiunto «che spinge troppo avanti le cose». La conclusione: qualunque sia l'avvenire e la lettera del progettato Patto ritengo che sarà prudente tener conto di questo spirito prudenziale della Marina che data l'indipendenza che godono le Forze Armate in questo Paese si rifletterà all'atto pratico non solo sulla portata delle operazioni militari della Marina, ma anche sull'indirizzo che essa darà alle sue predisposizioni belliche ed ai programmi di armamento.*

litare l'entrata del Giappone nel Patto d'Acciaio, ed è indicativa questa sorta di lapsus, per cui, in pratica, sarebbe toccato al Giappone ormai venire a Canossa, essendo ormai l'intesa italo-tedesca a dettare la linea del negoziato; e (b) l'addetto navale italiano a Tōkyō, Giorgis, scrisse a Mussolini, nella sua qualità di ministro della Marina, un lungo e dettagliato rapporto sul Giappone e sulle sue connessioni con i principali problemi aperti (DDI 1935/39-XII, 49, pp. 34-41, 27 maggio 1939, citato).

*Interessante, a proposito di questo rapporto, una delle frasi introduttive, molto lucida, che dà la misura della difficoltà di avere corrette informazioni nell'impero del Sol Levante: *il leggere la stampa, il moltiplicare i contatti, non danno mai la certezza di aver capito ciò che bolle in pentola. Si ottiene al massimo la conoscenza dell'idea di una persona, ammesso che sia stata così franca di esprimerla, di un gruppo tutto al più, ma riesce impossibile prevedere quale influenza quella idea possa avere nel tutto. Tanto più che tale influenza non è affatto proporzionale al numero ed alla importanza delle persone, ma spesso alle rivoltelle ed all'audacia di chi sa usarle. La storia, anche recentissima, del Giappone, è disseminata di omicidi politici. Al vertice di questo sistema politico, supremo moderatore, Capo altissimo, che per rispetto non viene neppure menzionato, potenza che solo indirettamente, ma in modo sempre decisivo, manifesta la sua volontà, sta l'Imperatore. Ma vi sono forze storiche incoercibili, che al disopra della volontà dei gruppi e degli uomini per quanto prominenti essi siano, spingono i popoli verso il loro destino. Il Giappone è oggi giunto decisamente ad una svolta della sua storia: quali sono le forze che lo sospingono e verso dove?* (pp. 34-5).*

*Giorgis riteneva che il Giappone non sarebbe stato in grado di sostenere due guerre asiatiche, una contro la Cina, l'altra contro l'Unione Sovietica: *questa doppia guerra è ben lungi dal piano militare nipponico. È meglio combattere due nemici uno alla volta che contemporaneamente, tanto più quando quello col quale si è già impegnati offre una resistenza, sia pure passiva, tale da assorbire una massa di energie cospicue e desta non poche preoccupazioni [...]. Più subdoli, prudenti e temibili appaiono al Giappone gli avversari anglosassoni (con i loro satelliti francesi, olandesi, ecc.). L'economia giapponese poggia in massima parte sugli scambi con i paesi orientali posti sotto la dominazione inglese (India, ecc.) e con gli Stati Uniti. Inghilterra ed America impegnati, direttamente o indirettamente in Europa, non sono oggi in condizioni di far sentire militarmente il loro peso in Estremo Oriente. Ma l'America e l'Inghilterra, aiutando Chang Kai Shek, e, peggio ancora, soffocando economicamente il Giappone, possono avere un peso decisivo nel conflitto. «Occorre evitare di arrivare con essi ai ferri corti». «Occorre anche fare il possibile perché non costituiscano un fronte unico antinipponico» pensano i giapponesi [...] il Giappone si prodiga in gentilezze verso gli americani* (p. 38).*

E persino (p. 39) nel campo dottrinario nulla divide America da Giappone. «Il Giappone» dichiara Hiranuma, il Presidente del Consiglio giapponese che era conosciuto prima di assurgere all'alta carica come il «fascista» giapponese, «non fa parte né del blocco totalitario, né di quello delle democrazie». Così parlano i giapponesi, ma l'America non si fida. Non sa cosa potrebbe riserbargli l'avvenire, non si decide a sgombrare dall'Estremo Oriente, pensa alle Filippine [...] difende, se non direttamente col peso delle armi, almeno politicamente nel campo diplomatico, affiancando in questo l'Inghilterra, lo «statu quo» in E.[stremo] O.[riente]. Non mancano naturalmente in Giappone le correnti che, valutando al giusto valore questa volontà americana a difesa dello «statu quo», considerano l'America schierata nel campo degli avversari [...]. Ma tutti capiscono la necessità di celare fin che è possibile questa ostilità latente. Solo se una guerra mondiale dovesse esplodere il giuoco a carte scoperte, la lotta cioè tra le nazioni che «non hanno» e quelle «che hanno» spingerebbe America e Giappone uno contro l'altro. E per questa evenienza il Giappone non perde di vista né i suoi programmi navali, gli armamenti nord-americani e la loro possibilità di interferenza in E.O. Più acuto è il contrasto con l'Inghilterra, dato che gli interessi inglesi in E.O. sono di natura e di importanza ben superiori a quelli nord-americani [...]. In Cina infine è [= si trova] la sentinella estremo-orientale dell'Impero Britannico: Hongkong. L'urto del Giappone con l'Inghilterra quindi non è solo nel campo economico, ma squisitamente politico e territoriale. Se il Giappone insiste in una soluzione totalitaria non c'è possibilità di intesa. L'Inghilterra cederà solo di fronte al fatto compiuto. Il Giappone di conseguenza cerca di mascherare la soluzione totalitaria che è nei suoi piani. Potrebbe il Giappone – si chiese ancora Giorgis (pp. 39-40) – adottare rappresaglie contro questo atteggiamento inglese? Militarmente parlando sì, dato che l'Inghilterra è ancor oggi troppo debole in E.O. per affrontare il rischio di una guerra, ma, per quanto il Giappone si sforzi a differenziare America da Inghilterra, è certo che attualmente una più energica attitudine giapponese contro i cosiddetti diritti dei neutri, contro le concessioni, contro la «porta aperta», creerebbe automaticamente il fronte unico anglo-americano, per non parlare della Francia e dell'Olanda completamente asservite, nella politica E.O., all'Inghilterra. Anche nei riguardi dell'Inghilterra, quindi, il Giappone dimostra con i fatti di voler avere pazienza. Verrà forse un giorno in cui i conti potranno essere saldati. Per quanto riguardava i rapporti del Giappone verso Italia e Germania (p. 40), nel campo dottrinario, il Giappone sente ammirazione e simpatia per il movimento fascista e nazista, ma a lui sfugge l'essenza intima di tali movimenti, troppo distanti da lui non solo nello spazio, ma anche per le differenti condizioni sociali e d'ambiente che ad essi hanno dato origine. Il Giappone diventerà un giorno totalitario, ma vi giungerà per tutte diverse vie. Il suo orgoglio poi non ammetterà mai di prendere a modello ciò che gli

altri hanno fatto. Occorrerà almeno che, cambiandogli etichetta, possa dire di averlo inventato lui. Comunque il Giappone sta gratuitamente ricevendo da Italia e Germania, per il contrappeso europeo che essi rappresentano nei riguardi delle grandi democrazie, quanto può desiderare. Il Giappone sa che Inghilterra, Francia ed America potrebbero attaccarlo solo quando l'Europa fosse pacificata. Ma questa ipotesi è assurda: troppo profondo è il contrasto tra le nazioni occidentali. Non occorre quindi nessuna assicurazione europea, almeno fino a quando la tensione nell'Europa stessa non diminuisca d'intensità. Non occorre quindi chiedere a Italia e Germania più di quanto esse naturalmente danno, tanto più che per chiedere occorrerebbe anche dare. Non solo, ma stringere apertamente i legami con Italia e Germania vorrebbe dire tirarsi automaticamente addosso la rappresaglia «democratica» di Roosevelt, proprio quella che più si teme. Anche qui ci vuole prudenza.

Ma cosa sarebbe potuto succedere, nel caso una guerra, alla fine, fosse scoppiata?

Giorgis esaminava la possibilità (pp. 40-1): se la guerra mondiale scoppiasse, è da prevedersi che tutto questo giuoco nipponico di equilibrio politico sarebbe di un colpo spazzato via. La vittoria delle plutocrazie vorrebbe dire un colpo di arresto a tutti i 'nuovi ordini' sia occidentali che orientali. Lo statu quo verrebbe duramente ribadito. Peggio ancora se la guerra portasse al dissanguamento ed al caos dei popoli: il comunismo avrebbe partita vinta. Solo la vittoria degli Stati totalitari, i cui interessi in E.O. sono minimi, rappresenterebbe per il Giappone la possibilità di portare a compimento il suo programma. Il Giappone non potrebbe fare a meno di schierarsi a fianco degli Stati totalitari. Ma anche questo, prevedibile, avverrebbe con prudenza e ponderatezza. Il Giappone probabilmente in un primo tempo starebbe a vedere: neutralità benevola. Le sue forze armate, il suo potenziale bellico è già fortemente impegnato in Cina. Inutile aumentare le difficoltà tanto più se gli Stati totalitari dimostrassero di saper vincere da soli. Basterà aiutarli a vincere e solo se la partita si dimostrasse incerta entrare risolutamente in campo. Intanto, aspettando, approfittare senza ritegni della mano libera che Inghilterra e America lascerebbero inevitabilmente al Giappone in E.O.

Due riunioni della giapponese Conferenza dei cinque ministri, il 30 maggio e il 2 giugno, rimisero in gioco l'opzione germanica: *the Hiranuma Cabinet studied the question of basic national policy and decided upon negotiations for a rapprochement with Germany. No concrete plans were adopted, nor indeed was there agreement on the point. The Army wanted an unconditional tripartite alliance; the Foreign Office wanted the alliance to be aimed solely at Russia. To the end they never agreed. One has the feeling that personal likes and dislikes were involved. Ambassador Oshima took up the negotiations for a triple alliance with enthusiasm and advised the adoption of a treaty general in its scope such as Germany herself favoured. At the same time Shira-*

tori, *Ambassador to Italy, who had before leaving Tokyo familiarized himself with the Army point of view, lent his good offices, in opposition to Arita's wishes and in defiance of his instructions* (Shigemitsu 1958, 169; cf. Sheldon 1976, 14). Dopo un'altra Conferenza ministeriale, il 5 giugno, fu dato mandato agli ambasciatori a Berlino e a Roma di intraprendere in loco trattative sulle seguenti basi:

1. *In case of a war involving Germany and Italy against the Soviet Union, alone or in concert with other nations, the Empire of Japan shall side with Germany and Italy, shall clearly indicate its intent, and shall also provide military assistance.*

2. *In case of a war against countries other than the Soviet Union:*

a) *Japan will support Germany and Italy, not Britain and France. b) Japan's declaration of intent will be made as stated in Item 1 above. However, in such a situation as might exist before the Soviet Union's attitude has been made clear, and considering the general situation, Japan might not issue a declaration of intent if it is considered beneficial to its allies for Japan to pose a silent threat to deter the participation of countries such as the Soviet Union. Japan will enter into consultations with Germany and Italy concerning a declaration of intent.*

c) *It has already been stated that the empire, considering the general situation, is unable to provide effective military aid at present or in the near future. Within the category of political and economic support, assistance, and aid of various kinds, Japan will at all times and without fail offer all of these except military action [tranne l'azione militare], that is, combat (exchange of fire) and patrolling and blockading with the intent to engage in battle. Concerning military action: 1) it will be employed at the beginning of a war; or 2) it will not be employed at the beginning but will be employed during the course of a war; or 3) it may never be employed at all during the war. Conditions (2) and (3) will hold when it is considered beneficial to its allies for Japan to pose a silent threat and thereby to deter the participation of countries such as the Soviet Union in those cases in which the Soviet Union and other countries have not yet committed themselves; as well as when this seems best in view of the general situation. Japan will consult with Germany and Italy concerning military assistance (le condizioni (2) e (3) sussisteranno quando si riterrà vantaggioso ai suoi alleati che il Giappone possa rappresentare una minaccia silenziosa per dissuadere la partecipazione di Paesi come l'Unione Sovietica, nelle circostanze in cui l'Unione Sovietica e altri Paesi non si fossero ancora impegnati nella guerra; così come quando questa modalità sembrerà la migliore in considerazione della situazione generale. Il Giappone si consulterà con la Germania e l'Italia sull'assistenza militare).*

Ma la questione più cruciale e decisiva, se cioè il Giappone avrebbe partecipato, o offerto assistenza militare, in una guerra che non coinvolgesse l'Unione Sovietica, non fu ancora una volta chiarita (cf. Ōhata 1976, 104).

Il 1° giugno si saprà del discorso sulla politica estera sovietica, pronunciato dal nuovo commissario agli Esteri, Molotov davanti al Soviet Supremo. Significativamente, il discorso era dominato dal tema della *difesa del territorio sovietico*: parlando dell'accordo franco-anglo-sovietico di assistenza militare, pur non escludendo il mantenimento di normali relazioni con la Germania, con la quale erano in corso contatti per un accordo commerciale, e con l'Italia, con la quale un accordo commerciale era già stato concluso. L'ultima parte, scrisse l'ambasciatore Rosso, *dedicata relazioni con il Giappone, è stata pronunciata con un tono più vibrato producendo impressione che in questo momento U.R.S.S. si preoccupa specialmente dell'Oriente. Molotov ha dichiarato fra l'altro che Soviet sono decisi difendere frontiera Mongolia come se fossero proprie frontiere. In complesso discorso calmo che sembra voler lasciare tutte le porte aperte* (DDI 1935/39-XII, 77, pp. 62-3, 1° giugno 1939, Rosso a Ciano; cf. 80, p. 64; 86, pp. 67-9, 1° giugno 1939).

Si seppe, nell'occasione, che già il 19 maggio precedente Molotov aveva protestato con l'ambasciatore giapponese a Mosca, Tōgō Shigenori, per alcuni incidenti di frontiera verificatisi ai confini della Mongolia, mentre il 28 maggio, truppe mongole avevano varcato la frontiera mancese con un forte appoggio aereo sovietico. *Da parte nipponica le notizie di questo grave incidente non sono state rese pubbliche, sia per facilitare il regolamento dell'incidente, sia per sottolineare il suo carattere locale. Anche la stampa sovietica si è finora astenuta dal far cenno. Nel discorso pronunciato iersera al Consiglio Supremo dell'U.R.S.S. Molotov vi ha però fatto chiare allusioni, con parole di tono molto vivace. Molotov ha dichiarato tra l'altro che «sarebbe ora che venisse capito che il governo sovietico non ammette provocazioni di reparti nippo-mancesi alle sue frontiere e ciò deve essere ricordato ora anche per i confini della Repubblica Popolare Mongola».*

Auriti, da Tōkyō, telegrafò seccamente: *Stampa giapponese considera il discorso Molotov come scacco Inghilterra. Alcuni giornali vi vedono anche tentativo separazione Asse dal Giappone* (87, p. 69, 2 giugno 1939, Auriti a Ciano).

C'era da non restare tranquilli né indifferenti. Anche questo discorso, strategicamente pronunciato in un momento in cui Stalin cercava di riguadagnare il centro della scena, dà la misura della pericolosità della tensione internazionale. A giudicarlo ex post, con il suo contorno di provocazioni e di negoziazioni segrete si può dire che apriva profeticamente gli ultimi tre mesi di pace.

Scritto dal 27, datato 30 maggio 1939 è il c.d. 'Memoriale Cavallero', le note, cioè, scritte personalmente da Mussolini, e indirizzate a Hitler, che il generale Ugo Cavallero, inviato appositamente in Germania, riuscì a consegnare nelle mani di Ribbentrop solo il 3 giugno.

Questo documento, *di cui, sotto il vincolo del più assoluto segreto fu data una copia a tutti i Ministri e a tutte le alte cariche dello Sta-*

to (Donosti 1945, 190), fu tuttavia mantenuto rigorosamente riservato: i suoi contenuti furono riassunti, in un primo tempo, da Donosti 1945, 190-3, mentre fu poi integralmente pubblicato (testo tedesco) in sede giudiziale internazionale, in IMTN-31/48, pp. 155-9, document 2818-PS, e quindi da Toscano 1948, 186-94 (con il testo italiano tradotto e commentato = 1956, 362-74); da ultimo, il testo proposto da Toscano 1948, è stato ripubblicato in DDI 1935/39-XII, 59, pp. 49-51.³¹

Così commentò Donosti 1945, 191 il memoriale recato dal generale Cavallero: *la profonda immoralità di questo documento non ha bisogno di essere sottolineata. È chiaro che finché due grandi Paesi europei erano governati da uomini come Hitler e Mussolini sarebbe riuscito vano qualsiasi tentativo di dare al mondo una pace durevole. Il «memoriale Cavallero» si presta, però, anche a molte considerazioni d'ordine politico. Il quadro della guerra futura, che vi era abbozzato, rivelava una visione abbastanza ampia della situazione mondiale e soprattutto sembrava dimostrare che Mussolini non si faceva illusioni sulla durata del conflitto. È probabile che molte delle idee da lui esposte furono meditate a lungo da Hitler ed ebbero non poca influenza sulla formazione delle sue decisioni successive.*

Le osservazioni del Duce celano la insufficienza rilevata da parte italiana di garanzie fornite dai tedeschi: si trattava tuttavia dell'esito della superficialità di parte italiana, di Ciano, ma anche dello stesso Mussolini, che affrettò bruscamente la conclusione di un negoziato condotto malissimo (o non condotto affatto).

La prospettiva della *guerra contro le Democrazie*, l'aspetto offensivo del casus foederis del patto d'Acciaio, vengono in realtà utilizzati da Mussolini per mettere in discussione la stessa natura dell'accordo. Tuttavia, se il patto era stato firmato dall'Italia con lo scopo di condizionare Hitler, si era trattato di un clamoroso errore di valutazione, e non c'era ormai modo di cavillare: in realtà, la leggerezza di Mussolini e di Ciano aveva messo l'Italia nelle mani dei tedeschi (cf. Pastorelli 1991a, 152-4).

Tutto venne tuttavia ammantato da improbabili valutazioni strategiche, spingendosi anche a considerare l'Estremo Oriente, scrivendo: *l'Italia Fascista non desidera di anticipare una guerra di carattere europeo, pur convinta che essa sia inevitabile. Si può anche pensare*

31 Si vedano anche i dispacci e i documenti (di un periodo di una dozzina di giorni) che fanno da corredo alla consegna e alla prima presa d'atto tedesca del *Memoriale Cavallero*, pubblicati in DDI 1935/39-XII, a partire da 65, p. 56, 31 maggio 1939, Attolico a Ciano; 71, p. 59, 31 maggio 1939, Ciano a Ribbentrop; 72, p. 60, 31 maggio 1939, Attolico a Ciano; 98, pp. 81-2, 3 giugno 1939, Attolico a Ciano; 99, p. 82, 3 giugno 1939, Attolico a Ciano; 102, pp. 84-5, 3 giugno 1939, Cavallero a Ciano; 131, p. 112, 6 giugno 1939, Attolico a Ciano; 134, pp. 114-15, 6 giugno 1939, Cavallero a Ciano; 171, pp. 149-50, 9 giugno 1939, Ribbentrop a Ciano; 182, pp. 161-2, 10 giugno 1939, Cavallero a Ciano; 186, p. 166, 11 giugno 1939, Attolico a Ciano; fino a 200, pp. 174-5, 12 giugno 1939, Attolico a Ciano.

che fra tre anni il Giappone abbia condotto a termine la sua guerra in Cina (punto 3, lettera h).

Si trattava, a ben pensarci, di un cambiamento di paradigma: ora Mussolini accoglieva in qualche modo l'idea di continuare le trattative con i giapponesi, nella prospettiva (e nella speranza) che la 'pace' triennale auspicata in Europa consentisse a Tōkyō di chiudere definitivamente la partita cinese.

Mussolini, però, nella sua valutazione sulla collocazione dell'Unione Sovietica, considerata ormai schierata con le democrazie occidentali, mostra di non dare il minimo peso alle indicazioni, sia pur volutamente equivoche, che i tedeschi gli avevano fatto pervenire, ma neanche ai segnali degli stessi diplomatici italiani.³²

La confusione regnava sovrana, se dalla capitale giapponese l'ambasciatore italiano sentiva di poter telegrafare una notizia di parte: *Militari si mostrano assai soddisfatti perché dicono esser riusciti a far prevedere [secondo gli editori dei DDI, andrebbe letto prevalere] in gran parte loro idea di fronte Marina. Sono ansiosi nostra risposta* (DDI 1935/39-XII, 106, p. 88, 4 giugno 1939, Auriti a Ciano), vedendosi costretto a smentirsi il giorno dopo: *Militari credevano che essendosi conseguito accordo con Marina si sarebbe senz'altro proceduto a invio di istruzioni a Roma e Berlino. Senonché all'ultimo momento sono sorte nuove difficoltà dovute ad obiezioni del Ministro degli Affari Esteri le quali hanno potuto essere rimosse soltanto dopo nuove riunioni e pressioni. Sembra che ormai non vi siano altri ostacoli e che dopo formali approvazioni loro istruzioni saranno subito telegrafate. Ciò potrebbe avvenire anche stanotte* (110, pp. 92-3, 5 giugno 1939, Auriti a Ciano).

In un documento presentato alla Conferenza dei cinque ministri del 6 giugno 1939 (cf. Ōhata 1976, 105), Arita scrisse: *even were the United States to participate but not the Soviet Union, in light of the general situation Japan might not make any declaration of its intent if it is found that, by posing a silent threat, Japan might benefit its allies through checking certain countries, such as the Soviet Union, from participating. Under such conditions, it is also possible that Japan would not carry out any military action at all* (anche se gli Stati Uniti ma non l'Unione Sovietica partecipassero [a una guerra], alla luce della situazione generale, il Giappone potrebbe non dichiarare la sua intenzione [di offrire assistenza militare] se si scoprisse che, come minaccia silenziosa, il Giappone potrebbe favorire i propri alleati prevenendo alcuni Paesi, come l'Unione Sovietica, dalla parteci-

³² Va ricordato però il dispaccio riservatissimo di Rosso a Ciano del 4 giugno 1939 (DDI 1935/39-XII, 107, pp. 88-90) da cui si cominciava ad evincere, attraverso il negoziato 'commerciale' tra Hilger e Mikojan, un avvio d'un vero e proprio approccio 'politico' tra Berlino e Mosca: fu quando Mikojan accennò - come Rosso riferì - *alle «necessarie premesse politiche»*. Cf. Toscano 1952, 44-5 e Hilger, Meyer 1953, 286-7.

pazione [al conflitto]. È anche possibile, perciò, che il Giappone non intraprenda alcuna azione militare).³³

Il livello dell'ambiguità nipponica cresceva, anziché diminuire, e di conseguenza l'ennesima proposta, frutto di uno sforzo di mediazione drammatico, se non disperato, non venne accolta né dalla Germania, né dall'Italia.

Ciano comunque non respinse apertamente il progetto quando Shiratori gli spiegò che esso era frutto della riluttanza del Giappone ad assumere su di sé obblighi automatici di partecipazione a una guerra in cui Unione Sovietica e Stati Uniti avessero ruolo di neutrali (cf. Ōhata 1976, 105, 318 nota 167, con rif. al telegramma di Shiratori ad Arita dell'11 giugno). Tuttavia, il ministro italiano lasciò la questione delle riserve giapponesi a Ribbentrop, che respinse la bozza (105, 319 nota 168, con rif. al telegramma di Ōshima ad Arita del 16 giugno; l'ambasciatore giapponese a Berlino, come sappiamo dai dispacci di Attolico, tardò a comunicare con Tōkyō).³⁴

Un'importante conversazione ebbe luogo a Berlino tra Göring e il console generale italiano Renzetti, uomo di fiducia di Mussolini in Germania,³⁵ sulle relazioni con l'Unione Sovietica e il Giappone, da cui, assieme all'evidente interesse per un riavvicinamento tedesco-sovietico, risultava con evidenza un'insofferenza antinipponica evidentemente presente in certe sfere politiche naziste.³⁶

33 *Se sono bene informato da altre fonti, Giappone sarebbe pronto entrare automaticamente in caso conflitto cui partecipasse anche la Russia, mentre in caso contrario si riserverebbe alleanza con Asse* (DDI 1935/39-XII, 111, p. 93, 5 giugno 1939, Auriti a Ciano), e poi: *Istruzioni agli ambasciatori a Roma Berlino telegrafate stanotte. Marina dichiarasi assai soddisfatta dell'accordo concluso con Esercito, che è stato festeggiato con lauto banchetto* (126, pp. 110-11, 6 giugno 1939, Auriti a Ciano).

34 Ciano, l'8 giugno scrisse pomposamente sul suo diario di aver ricevuto da Hongkong un documento di alto interesse: *è uno studio dell'ammiraglio Noble sulle possibilità navali britanniche contro le forze del Triangolo. È molto pessimista specialmente per quanto concerne il Mediterraneo, dominato a suo avviso dalle forze aeronavali-sottomarine dell'Italia fascista* (Ciano 1937-43, 308, 8 giugno 1939); non vedeva l'ora di fare bella figura e così, due giorni dopo, scrisse: *Consegno all'Ambasciatore del Giappone copia del documento Noble. Ne traduco un pezzo e vedo che fa la più grande impressione. L'Ambasciatore parte stasera per Berlino ove sono arrivate nuove istruzioni - sembra miglio-ri - per la stipulazione del Patto tripartito* (309, 10 giugno 1939).

35 Anzi, si sarebbe trattato dell'uomo di Mussolini presso Hitler, come leggiamo in Woller 1994, 491.

36 In DDI 1935/39-XII, 231, pp. 197-8, 14 giugno 1939, Attolico a Ciano: *Göring si è dilungato a parlare delle possibilità enormi di espansione commerciale che la Germania avrebbe qualora riuscisse a concludere un accordo con la Russia. Su tale argomento ha detto di aver parlato lungamente al Duce. A giudizio di Göring, Stalin teme la guerra, poiché, in caso di vittoria, il potere passerebbe agli ufficiali, mentre una sconfitta farebbe crollare il regime bolscevico. Si può quindi ritenere, ha detto Göring, che sapientemente conducendo delle trattative, si potrà giungere ad una intesa tedesco-russa. Si capisce che dalle due parti si dovrebbe rinunciare ad ogni forma di propaganda. Dall'accordo con il Giappone noi non abbiamo avuto - ha aggiunto Göring - finora alcun vantaggio tangibile. I Giapponesi chiedono sempre e non vogliono dare nulla; non pagano le forn-*

La questione delle 'riserve giapponesi' fu sollevata il 15 giugno anche da Attolico, da Berlino, dove Shiratori l'aveva raggiunto.³⁷

La comunicazione che Ōshima aveva ricevuto da Tōkyō conteneva un elemento nuovo e importante, che cioè - come scrisse l'ambasciatore italiano a Berlino (DDI 1935/39-XII, 254, pp. 211-17, 16 giugno 1939, Attolico a Ciano) - *il Giappone era pronto ad accordare la propria assistenza militare (salvo a determinarne la misura attraverso le commissioni previste dalla lettera A del protocollo segreto aggiunto al trattato) era pronto dico, a dare la propria assistenza militare all'Italia e alla Germania anche nel caso di una guerra in cui la Russia non fosse entrata. Sarebbe stato tuttavia possibile - continuava il messaggio - che circostanze eccezionali si fossero verificate tali da suggerire, nell'interesse comune, «decisioni speciali».* (Questa frase appariva alquanto sibillina. Dopo discussioni durate una giornata intera tutti si trovarono tuttavia d'accordo nell'interpretarla nel senso che essa non costituiva una limitazione nè una riserva alla obbligazione del Giappone a schierarsi a fianco degli alleati, bensì solo la constatazione della possibilità che, in determinati casi, potesse essere nello stesso interesse dell'Italia e della Germania che il Giappone non entrasse in guerra subito, e che, di pieno accordo fra i tre e non su determinazione unilaterale del Giappone, si decidesse in questo senso). In ogni caso - concludeva il messaggio - *il Giappone è ora fermamente deciso a concludere il Patto. Questo messaggio non costituiva ancora, agli occhi di Oshima, un atto definitivo. Aveva evidentemente uno scopo tranquillizzatore ma conteneva tuttavia un elemento nuovo fondamentale, la rinuncia a far dipendere l'entrata in guerra del Giappone dalla presenza nel conflitto della Russia (p. 211).*

ture tedesche e probabilmente neppure quelle italiane. La Germania ha perduto due o trecento milioni di divise proprio a causa dei Giapponesi, i quali acquistano dall'Inghilterra quanto loro interessa, pagando naturalmente in valute pregiate. Si aggiunga a tutto ciò, che, a causa del Giappone, l'Italia e la Germania hanno perduto il mercato cinese che è pure così importante e che infine il Giappone dichiara di disinteressarsi delle questioni europee! Qualche settimana fa, ha continuato Göring, l'Ambasciatore giapponese [Ōshima] ha dichiarato a Ribbentrop che il Giappone non avrebbe potuto tollerare una intesa tedesco-russa. Ribbentrop, ha osservato Göring, è stato troppo buono e non gli ha risposto per le rime. È vero che egli si trova in condizioni particolarmente delicate a causa del patto antibolscevico; ma è pur vero che, in certi momenti, non bisogna avere eccessivi riguardi verso certe Nazioni che si comportano come il Giappone. A me, ha concluso Göring, poco importa quanto fa e dice l'Ambasciatore giapponese; io continuerò sulla mia strada per tentare di giungere ad un buon accordo con il mercato russo che è vitale per la Germania (cf. anche Toscano 1952, 51-2).

37 Poiché sono sicuro che Ribbentrop mi dirà quanto prima in proposito qualche cosa, gradirei conoscere da V.E. se sia esatto - come dice Shiratori - che per parte italiana nulla in contrario vi sarebbe (sempre che anche i tedeschi fossero d'accordo) ad accettare le riserve giapponesi, purché limitate ai soli casi della non partecipazione alla guerra della Russia e degli Stati Uniti d'America del Nord. Shiratori non si muove per ora da Berlino (DDI 1935/39-XII, 236, p. 203, 15 giugno 1939, Attolico a Ciano).

Attolico, nel riepilogare a Ciano le consultazioni avute con Ribbentrop, Shiratori e Ōshima, sosteneva l'interpretazione secondo la quale il Governo giapponese accettava definitivamente il trattato nel testo che esso stesso aveva formulato senza riserve né limitazioni (e ne accludeva a ogni buon fine una copia, nell'Allegato I, che qui si riproduce di seguito) e che la frase relativa alle *decisioni speciali* doveva essere interpretata nel senso sopra esposto (cf. DGFP-Series D-VI, 535, p. 734, 16 giugno 1939, memorandum di Weizsäcker, dove si parla anche della partecipazione di Heinrich Stahmer a questa fase del negoziato con Attolico e Shiratori).

Patto di consultazione e di assistenza tra il Giappone, l'Italia e la Germania

Traduzione dal tedesco (progetto giapponese)
Strettamente segreto

ALLEGATO N. I

Il Governo Imperiale giapponese
il Governo italiano
e il Governo del Reich tedesco
tenuto conto del fatto che le relazioni amichevoli tra il Giappone, l'Italia e la Germania si sono, dopo la conclusione dell'accordo contro la Internazionale comunista del 25 settembre 1936, ancora più approfondite;
nella convinzione che l'attività internazionale della Internazionale comunista minaccia la pace in Europa e in Asia;
decisi di rafforzare, nello spirito del citato accordo, la difesa contro il dissolvimento comunista in Europa e in Asia e di salvaguardare gli interessi comuni delle tre Potenze contraenti, si sono accordati sulle seguenti disposizioni:

Articolo I. – Qualora una delle Potenze contraenti dovesse venire a trovarsi in difficoltà per l'atteggiamento di una o più Potenze non partecipanti a questo Patto, le Potenze contraenti inizieranno immediatamente una consultazione sulle misure da prendere in comune.

Articolo II. – Per il caso che una delle Potenze contraenti venisse minacciata senza provocazione da una o più Potenze non partecipanti a questo Patto, le altre Potenze contraenti si impegnano a concedere alla Potenza minacciata il loro appoggio politico ed economico, per eliminare tale minaccia.

Articolo III. – Per il caso in cui una delle Potenze contraenti venisse fatta oggetto di un'aggressione non provocata da parte di una o più Potenze non partecipanti a questo patto, le altre Potenze contraenti si impegnano di concedere il loro aiuto e la loro assistenza. Le tre Potenze contraenti discuteranno e decideranno, verificandosi un simile caso, immediatamente le misure necessarie per l'esecuzione dell'impegno risultante dal capoverso precedente.

Articolo IV. – L'originale di questo Patto viene steso in lingua giapponese, italiana e tedesca.

Il Patto entra in vigore col giorno della sua firma e vale per il periodo di cinque anni. Le Potenze contraenti si intenderanno tempestivamente prima della scadenza di questo termine, sull'ulteriore forma della loro collaborazione.

In fede di che i Plenipotenziari debitamente autorizzati dai loro Governi hanno firmato questo Patto e vi hanno apposto i propri sigilli.

Steso in triplice originale a Berlino li ...

ALLEGATO N. I bis³⁸

(Progetto di aggiunta al testo del Trattato, da inserirsi prima dell'articolo finale n. IV). Il Governo tedesco e il Governo italiano constatano, con l'assenso del Governo giapponese, che il Patto di amicizia e di alleanza fra la Germania e l'Italia firmato il 22 maggio 1939, in nessun modo è toccato dal presente Patto, e quindi il presente Patto trova applicazione nei rapporti tra Germania e Italia solo in quanto il Patto di amicizia e di alleanza tra la Germania e l'Italia del 22 maggio 1939 non abbia stabilito per questi due Paesi obblighi più vasti.

Attolico era giunto alla conclusione secondo la quale il Governo giapponese avrebbe senz'altro rinunciato a qualunque norma interpretativa e di linguaggio come già da esso originalmente proposto o, in alternativa, si sarebbe contentato della c.d. formulazione Gaus (e ne accludeva un esemplare nell'allegato II) essendo inteso d'altra parte che delle norme stesse Italia e Germania avrebbero avuto soltanto cognizione verbale. Si aggiungeva infine – son sempre parole di Attolico – che il nuovo messaggio veniva interpretato nel senso che ogni riserva di applicazione essendo ormai venuta meno, il Governo giapponese rinunciava anche allo scambio di note originalmente richiesto ed inteso a prendere atto della dichiarazione che il Giappone avvertiva gli alleati della propria impossibilità attualmente e nel prossimo futuro (presumibilmente fino a conclusione della sua impresa in Cina), a partecipare troppo attivamente alle operazioni belliche [p. 212].

ALLEGATO N. II

PROTOCOLLO DI FIRMA

Traduzione dal tedesco (progetto giapponese)

In occasione della firma oggi avvenuta del Patto...

I Plenipotenziari sottoscritti hanno convenuto quanto segue:

A) Circa gli articoli II e III del Patto:

La minaccia o l'aggressione contro il Manciukuò, in considerazione della disposizione contenuta nel Numero 2 del Protocollo stipulato il 15 settembre 1932 fra il Giappone ed il Manciukuò verrà considerata come minaccia od aggressione contro il Giappone.

B) Circa l'articolo IV, paragrafo 2 del Patto:

Nel caso in cui alla scadenza della durata del Patto sia in corso un'azione di appoggio, di aiuto o di assistenza in base all'articolo II od all'articolo III, il Patto rimarrà in vigore fino al termine della situazione che ha reso necessario l'appoggio, l'aiuto o l'assistenza.

... lì ...

PROTOCOLLO AGGIUNTIVO SEGRETO

Traduzione dal tedesco (progetto giapponese)

In occasione dell'odierna firma del Patto ...

I Plenipotenziari sottoscritti si sono accordati su quanto segue:

A) A proposito degli articoli II e III del Patto le competenti Autorità delle Tre Potenze, contraenti esamineranno al più presto possibile, dopo l'entrata in vigore del Patto, quali singole possibilità di conflitti esistano e in che maniera e in quali dimensioni le Potenze contraenti, a seconda delle considerazioni geografiche, si concederanno appoggio, e aiuto o assistenza.

38 Questo e i successivi Allegati in calce a DDI 1935/39-XII, 254, pp. 215-17; cf. Sommer 1962, 250 ss.

6 • Le tre potenze totalitarie, a ranghi sparsi, verso la guerra. Aprile-giugno 1939

B) Nel caso di una guerra da loro condotta in comune, le Potenze contraenti si impegnano a non concludere da sole armistizio o pace.

C) Qualora in base a trattati con terze Potenze non partecipanti al Patto, esistano impegni inconciliabili con le disposizioni del Patto, le Potenze contraenti non sono legate da quegli impegni.

D) Questo protocollo aggiuntivo segreto non verrà, senza intesa concorde delle Potenze contraenti, nè pubblicato nè comunicato a terze Potenze.

E) Questo protocollo aggiuntivo segreto ha la stessa durata di validità del Patto e del Protocollo di firma. Esso forma con questi due documenti unità indivisibile.

Dopo la conclusione del Patto in trattazione tra Germania, Italia e Giappone il Governo giapponese si esprimerà a eventuali domande diplomatiche da parte di terzi, verbalmente nel senso seguente:

1) Il Patto è un patto puramente difensivo. Esso non persegue alcuno scopo aggressivo ma è destinato ad assicurare il mantenimento della pace. Per tale motivo il Patto non contiene alcuna punta diretta contro un qualsiasi Paese.

2) Per quanto concerne la sua genesi storica il Patto è la conseguenza dell'unione delle tre Parti contraenti nel corso di questi ultimi anni in vista di una comune difesa contro l'azione sovversiva del Comintern. Nell'attuale situazione internazionale il Giappone si sente da parte sua minacciato innanzi tutto dagli sforzi fatti dall'Internazionale comunista. Per tale ragione il Governo giapponese ha considerato come il pericolo più eminente per la pace, questi sforzi del comunismo provenienti dalla Russia sovietica.

3) Qualora una delle Potenze contraenti fosse oggetto di una aggressione non provocata, le conseguenze che ne proverebbero per le Potenze stesse sono previste dal testo del Patto. Sino a quando terze Potenze non minaccino o attacchino le Potenze contraenti, gli obblighi di prestare appoggio e di dare aiuto ed assistenza non saranno applicabili.

ALLEGATO N. III

Dichiarazione verbale.

Per incarico del mio Governo prego V.E. di voler prendere nota che il Giappone attualmente e nel prossimo futuro potrà adempire soltanto in misura limitata l'obbligo di prestare aiuto ed assistenza di carattere militare assunto con l'art. III del Patto. Particolari più precisi sull'assistenza militare da prestare in futuro di volta in volta rimangono riservati alle conversazioni previste nel Protocollo segreto aggiuntivo.

Attolico, nella sua disamina, rilevava come – soprattutto da Ribbentrop – si fosse contestata la pretesa del Governo giapponese di uno scambio di note, all'atto della sottoscrizione del patto, cioè una *presa d'atto formale della sua presunta incapacità ad ingolfarsi in estese operazioni belliche incompatibili con gli sviluppi della sua impresa cinese*. Ribbentrop ammetteva, al massimo, *soltanto che gli alleati potessero, tutt'al più, prendere atto in proposito di un semplice avvertimento verbale che venisse fatto al momento della firma. Di questo faceva una condizione sine qua non* [p. 212]. Fu Shiratori, allora – riferisce sempre Attolico – a sostenere che, se il Governo giapponese insisteva per lo scambio di note scritte, ciò significava che esso manteneva ancora delle riserve mentali capaci di influenzare, e limitare, la propria partecipazione effettiva a partecipare a una guerra. Non sarebbe stato meglio, allora – *egli argomentava – che queste riserve venissero esplicitamente formulate e ridotte ad una casistica ben precisa, stabilita pre-*

ventivamente in pieno accordo con gli alleati? Shiratori suggerì quindi di proporre a Tōkyō di esprimersi su un quesito preciso, e di prendere di conseguenza un impegno preciso, e cioè di entrare in guerra subito e senza alcuna riserva né limitazione non solo nel caso che alla guerra partecipasse la Russia, ma anche in quello che vi partecipasse l'America. Nell'ipotesi invece che né Russia né America prendessero parte al conflitto, i tre alleati avrebbero potuto concertarsi sul da fare, eventualmente permettendo al Giappone di non partecipare ad operazioni attive di guerra. Poteva infatti esser nello stesso interesse degli alleati di servirsi della neutralità del Giappone per tener fuori del conflitto Russia ed America. Che se, invece, questi due Paesi o anche uno soltanto di essi entrasse, il Giappone avrebbe avuto l'obbligo di schierarsi immediatamente e completamente a fianco degli alleati (pp. 212-13).

Al 'lodo Shiratori' Ribbentrop oppose il più reciso rifiuto, nonostante l'ambasciatore giapponese a Roma cercasse di descrivere la sua proposta come una modalità aperta di precisare il contenuto dello scambio di note, nel caso in cui il Governo del suo Paese si fosse ostinato a pretenderlo.

A questo punto, gli astanti chiesero il parere di Attolico, il quale da un lato esordì con un'ovvietà: visto che è stato interrogato il Governo giapponese da Ōshima, non restava che attenderne la risposta, poi però aggiunse una frase che riportiamo con le sue stesse parole: *Intanto il Governo italiano, che aveva seguito tutta la questione da lontano e frammentariamente, avrebbe avuto la possibilità di considerare la questione in tutti i suoi dettagli sulla base di un rapporto di insieme che io mi sarei affrettato di inviare.*

Attolico era molto realista: non solo aveva elegantemente indicato a Ciano il difetto della parte italiana della trattativa, sostanzialmente 'l'assenza di una parte italiana', ma non evitò di scoprire la più generale ipocrisia italo-tedesca. I due alleati europei, infatti, pretendevano dal Giappone lealtà assoluta, assenza di riserve e retropensieri, ma non pare avessero considerato che, se il Giappone avesse accettato, esso si sarebbe atteso naturalmente dagli alleati una reciprocità piena. *Cosicché, nel caso ad esempio che oggi fosse firmato il patto triangolare di alleanza e che domani scoppiasse una guerra fra Russia e Giappone per la pesca nelle isole Sakhalin o per la Mongolia, tanto l'Italia che la Germania sarebbero tenute ad entrare subito in guerra al suo fianco. Analogamente se domani, per decisione presa sul posto dal Comandante della Marina giapponese, magari all'infuori dello stesso Governo di Tokio, il Giappone si trovasse trascinato in una guerra per le concessioni straniere in Cina* (p. 213). Ma questa reciprocità non era stata nemmeno presa in considerazione da Ribbentrop.³⁹

³⁹ Come chiosò Sommer 1962, 255: *daß eine volle Reziprozität der Vertragsleistungen nicht erreicht werden konnte, war seit langem klar.*

L'esposizione di Attolico, mirava a mostrare, tuttavia come Ribbentrop non solo partisse da assunti tutti suoi, spesso non fondati da alcuna prova concreta (ad es. *quanto all'America egli è sicuro che essa non entrerebbe in guerra in nessun caso. Affermazioni codeste il cui apprezzamento io lascio naturalmente all'E.V.*), ma ragionasse cingicco di piani rispondenti soltanto alle ipotesi più favorevoli alla Germania senza mai ammettere neanche lontanamente la possibilità che anche una di esse venga meno (p. 213).

Attolico suggeriva, però, *dato e non concesso che ad una alleanza col Giappone si voglia, e nei termini contemplati da Ribbentrop, arrivare comunque*, di escludere ogni e qualunque norma interpretativa del trattato e, a maggior ragione, era inaccettabile, *se il Patto triangolare deve [...] essere [...] una alleanza totalitaria per la vita e per la morte*, che si debba permettere al Giappone di dichiarare *ch'esso non può, fino a conclusione della sua campagna in Cina, partecipare attivamente ad una guerra eventuale* cioè che il Giappone con quella dichiarazione abbia modo di esimersi dagli obblighi militari dell'alleanza e ciò per un periodo di tempo indefinito che potrebbe durare degli anni. Durante tutto questo tempo, *gli alleati non godrebbero infatti dei benefici del trattato e ciò mentre essi sarebbero invece tenuti a entrare per parte loro in guerra anche per la pesca delle isole Sakhalin*. Per questo, Attolico suggeriva di introdurre nel trattato una contro-dichiarazione da parte nostra [di Germania e Italia] *che, prendendo atto della dichiarazione giapponese, avvertisse il Giappone che anche noi ci riserviamo di graduare analogamente il nostro aiuto al Giappone in una guerra che scoppiasse, per impiegare le stesse parole del Giappone, «sia attualmente sia nel prossimo futuro»* (p. 214). Era piuttosto evidente che l'ambasciatore italiano a Berlino avrebbe fatto volentieri a meno di questo ulteriore trattato.

Nel frattempo, fin dal 2 giugno era in corso la missione, in Giappone, dell'ammiraglio tedesco Foerster, il quale, con l'assistenza dell'ambasciatore Auriti, *had almost daily meetings with leading Japanese naval personages and had argued against overestimation of the Anglo-American naval position* (DGFP-Series D-VI, p. 737 nota 2), nel tentativo di 'lavorarsi' la Marina, intesa come il maggior ostacolo al raggiungimento dell'accordo triangolare.

Weizsäcker telegrafò a Ott, il 17 giugno, *Please make it plain to the Japanese Navy through Admiral Foerster that only a perfectly clear alliance is calculated fully to ensure American neutrality. As soon as Admiral Foerster has made these arguments clear to Japanese naval circles, there will be no objection to his departure* (DGFP-Series D-VI, 537, p. 737, 17 giugno 1939, Weizsäcker a Ott).

Evidentemente il tentativo dell'ammiraglio di convincere i suoi colleghi giapponesi, almeno quelli dei gradi più alti, non doveva essere andato a buon fine, al punto che si cercava il modo di prolungare il suo soggiorno in Giappone (cf. Sommer 1962, 241, 258 e nota 9; Boyd 1982, 106).

Aiuta a capire il clima della capitale nipponica, e persino la tempe della locale opinione pubblica, un dispaccio dell'ambasciatore italiano da Tōkyō: *Da tempo la stampa giapponese va dando notizia continue riunioni principali Ministri indotti decisioni soprattutto nuova politica europea. Qualche giornale ha anche numerato e asserito essere state finora 63 (cf. anche Di Nolfo 1994, 297). Sono altresì apparsi moltissimi editoriali in cui si criticava indecisione Governo (qualcuno accennava anche a disposizione contraria di qualche alto personaggio) e si dichiarava necessità più stretto legame con Asse e talvolta si parlava di alleanza. Da parecchie indiscrezioni giornalistiche è apparso che si stava trattando con Roma e Berlino e discutendo qui, e che vi erano divergenze fra [i] cinque Ministri e tra quelli Guerra e Marina. È stato poi pubblicato che disaccordo tra questi due ultimi era stato composto e che una decisione definitiva era stata presa dai cinque. Opinione pubblica ha quindi a mezzo stampa manifestato chiaramente sua volontà e ha potuto ricevere dai giornali notizie abbastanza esatte su avvenimenti, pur non conoscendo contenuto trattative e discussioni. Un giornale di stamane critica ignoranza in cui a tale riguardo sono tenuti non solo Nazione, ma persino membri del Gabinetto non appartenenti al ristretto Consiglio dei Ministri (DDI 1935/39-XII, 163, p. 145, 9 giugno 1939, Auriti a Ciano).*

Il 21 giugno 1939, Auriti scriveva ancora a Ciano: *In questi giorni avranno luogo riunioni 5 Ministri per discutere circa risposta Roma Berlino. Alto funzionario nazionalista, di cui ho ripetutamente riferito impressioni, mi dice che vi sono poche speranze che richieste tedesche siano accettate, non avendo Gabinetto forza sufficiente. Tutto al più si potrà ottenere qualche concessione di forma. Funzionario conta di telegrafarvi e farvi presente convenienza che tedeschi non insistano nella loro domanda tanto più che, una volta avvenuta conclusione, è fatale che legami si vadano stringendo sempre più e che in caso di aggravamento della situazione avvenimenti prendano sopravvento su volontà contrarie. Mi riservo sentire militari e mio collega di Germania; e ancora: i militari si mostrano poco soddisfatti per richieste tedesche e perché la Germania non si rende conto delle difficoltà in cui si trova Giappone, sia per prolungarsi conflitto, sia per suoi rapporti con America. Per il momento non dicono altro, ma forse sarà possibile sapere di più dopo che sarà avvenuta loro consultazione interna. Ad ogni modo riunione 5 Ministri non potrà iniziarsi subito a causa assenza Ministro della Marina (risp. in DDI 1935/39-XII, 292, p. 245, e 294, p. 246, entrambi datati 21 giugno 1939, Auriti a Ciano; cf. ancora 303, p. 251, 22 giugno 1939, Auriti a Ciano, a proposito della preoccupazione della Marina a che non fossero turbate le relazioni nippo-americane).*

Il complesso e articolato contesto si andava precisando anche grazie a un dispaccio di Rosso, da Mosca (386, riservatissimo, p. 303, 28 giugno 1939, Rosso a Ciano), in cui si potevano leggere alcune con-

siderazioni dell'ambasciatore tedesco Schulenburg, che aveva rivelato di aver discusso a Berlino possibilità trasformare vigente trattato da «patto neutralità» in «patto di non aggressione» e mi pare aver capito che ne abbia fatto menzione anche al suo interlocutore sovietico [...] con la sua conversazione di carattere personale, Ambasciatore di Germania ha già fatto sapere al Governo dell'U.R.S.S. per via indiretta, più di quanto egli è stato autorizzato dire ufficialmente a Molotov [...]. Circa serie difficoltà rappresentate da attitudine del Giappone, che non vuole sapere di trattative economiche tedesco-sovietiche, mio collega mi ha detto in via strettamente confidenziale (pregando di non ripeterlo) che nelle consultazioni a Berlino era stata anche discussa in modo generico l'idea di una «garanzia triangolare» cioè assicurazione reciproca fra Germania, Giappone e U.R.S.S. Attuazione pratica è stata però giudicata molto problematica (cf. Toscano 1952, 56-7).

Il 29 giugno si ebbe un incontro tra Schulenburg e Molotov, esattamente nel giorno in cui la *Pravda*, organo del PCUS, pubblicò un articolo di Zdanov [Ždanov] contro i franco-britannici: *con tono brutale Zdanov accusa apertamente Governo britannico e francese di insincerità, di doppio giuoco, insinuando che essi non vogliono realmente giungere ad un accordo basato su parità e reciprocità di obbligazioni, ma stanno manovrando per mettere sulle spalle della Russia tutto il peso di una eventuale guerra, mentre essi stessi si preparano a possibili compromessi [...] il solo fatto della pubblicazione dell'articolo firmato da personalità così importante significa a mio avviso che Stalin stesso ne è stato ispiratore* (come riferì Rosso a Ciano, in DDI 1935/39-XII, 395, pp. 308-9, 29 giugno 1939).

C'è da dire che più l'impasso negoziale si approfondiva, più si faceva teso il sentimento pubblico in Giappone.

Da maggio 1939 in avanti (come leggiamo ad es. nella sintesi di Ōhata 1976, 106-8; cf. Ferretti 1976, 823 nota 137) le attività degli estremisti di destra crebbero di numero e di intensità. I membri di tali gruppi spingevano per la conclusione immediata del trattato, in conformità con le richieste dell'esercito, da cui probabilmente ricevevano finanziamenti: giunsero a invadere persino l'edificio del Ministero della Marina, contestando lo stesso ministro, ammiraglio Yonai e il viceministro, Yamamoto Isoroku, considerato quest'ultimo l'alfiere di coloro che, all'interno della Marina, si opponevano all'adesione giapponese al trattato.

Un trasportatore fu arrestato a Shibaura 芝浦 (un distretto di Tōkyō) mentre aveva con sé dell'esplosivo, e il suo arresto rivelò un piano per assassinare Yamamoto, un ex politico, Yuasa Kurahei, e lo stesso Primo ministro Hiranuma. La Marina rinforzò allora il servizio di protezione di Yamamoto, ordinò persino ai militari di guardia al Ministero di indossare le spade, e inviò un plotone di fanti di Marina alla base navale di Yokosuka, sulla baia di Tōkyō, sotto il comando dell'aiutante di campo Sanematsu Yuzuru.

Quando poi la Divisione della Guardia Imperiale fu trasferita a Nara-shino 習志野市 (città della prefettura di Chiba) per esercitazioni, la Marina, in difesa della sede del proprio ministero, allertò un suo battaglione, a Yokosuka, in risposta alle voci secondo cui i militari della Guardia del Palazzo Imperiale avrebbero potuto attaccare l'edificio.

Allo squadrone combinato di Ōsaka fu ordinato di spostarsi a Tōkyō, e il Ministero della Marina si preparò addirittura per un possibile assedio, installando armi, munizioni, radunando provviste, luci e una centrale elettrica indipendente e facendo preparativi per lo scavo di pozzi.

Si disse allora che i piani di assassinio includevano anche il ministro della Casa imperiale Matsudaira Tsuneo e gli ex ministri delle Finanze Yūki Toyotarō e Ikeda Seihin, tutti considerati filobritannici.⁴⁰

Le manifestazioni antibritanniche inquietarono anche l'imperatore che ne chiese conto, invano, a Hiranuma, il cui Governo appariva sempre più debole e diviso.

40 Come già ricordato, l'allora ambasciatore americano Grew 1944, 247, annotò, alla data del 15 maggio 1939: *I think that the present political situation in Japan is full of dynamite and that further assassinations are possible, if not likely* (penso che l'attuale situazione politica in Giappone sia piena di dinamite e che ulteriori omicidi sono possibili, se non probabili). L'ambasciatore italiano Auriti scrisse: *Collega tedesco dice di aver udito che vi sono stati questi ultimi tempi complotti di assassinio contro il Ministro Esteri e che non si esclude ve ne saranno. Ieri vi è stata grande dimostrazione anti-britannica a Osaka* (DDI 1935/39-XII, 697, pp. 527-8, 27 luglio 1939, Auriti a Ciano). Notizie specifiche su un tentativo di assassinio dell'ex ministro Ikeda si trovano in Frus 1939-III, nr. 390, doc. 762.94/400, 5 agosto 1939, Dooman a Hull, p. 47.